



Quel rôle peut jouer l'individu comme acteur géopolitique au début du XXIe siècle ?

*Mémoire de géopolitique
du chef de bataillon Fabrice Clée
dans le cadre du séminaire : « Validité des théories
géopolitiques du XIXe et début du XXe siècle ».*

Directeur : Monsieur Philippe Conrad

Mars 2007



FICHE DOCUMENTAIRE

1. Quel rôle peut jouer l'individu comme acteur géopolitique au début du XXIe siècle ?
2. Mémoire de Géopolitique - CBA CLEE - v 1.5.doc
3. Chef de bataillon, armée de Terre, CLEE Fabrice, France
4. 12 mars 2007
5. Division C – Groupe 6
6. Mémoire de géopolitique
7. L'individu a pris depuis la fin du XXe siècle une place prééminente dans les relations internationales, alors que son rôle et son influence avaient jusqu'à présent été occultés ou minorés dans les grandes théories géopolitiques de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. La notion même de géopolitique semble remise en question par ce phénomène. A moins de parvenir à conceptualiser l'influence de l'individu dans les relations internationales, les théories géopolitiques n'auront jamais aucune véritable valeur prospective.
8. Acteurs des relations internationales, déterminisme, droits de l'homme, Ecole réaliste, Etat, holisme, individualisme, facteurs de puissance, mondialisation, réseaux, théories du chaos, théories réductionnistes, théories systémiques.

SYNTHESE DU DOCUMENT

Les trois dernières décennies semblent être caractérisées par une remise en question complète des facteurs qui jusqu'alors avait permis d'interpréter avec plus ou moins de facilité la nature des relations internationales. La complexité croissante des relations internationales explique que certains chercheurs se soient attachés à rechercher de nouveaux horizons conceptuels, plus aptes à expliquer et interpréter les turbulences engendrées par l'effondrement progressif du bloc soviétique dans les années 1980. Parmi les concepts redécouverts, figure l'individu, dont le rôle, c'est-à-dire la place et l'influence, prend une place grandissante dans les analyses géopolitiques. Le paramètre micro politique, qui concerne les individus, serait la dérive paramétrique qui expliquerait le mieux, selon certains chercheurs, le caractère désormais peu contrôlable de la dynamique politique mondiale. Parmi les acteurs transnationaux, les individus constituent la catégorie la plus complexe. Qui sont-ils ? Quels sont leurs objectifs ? Leurs logiques ? Leurs moyens de peser sur la vie politique internationale ? Quelles sont les limites à leur action ? L'objet de ce document consiste à montrer l'importance géopolitique vraisemblable de l'individu au XXI^e siècle, alors que son rôle et son influence avaient jusqu'à présent été occultés ou minorés dans les grandes théories de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

La notion même de géopolitique semble remise en question par la prépondérance croissante de la place des individus dans les relations internationales depuis la fin du XX^e siècle. A moins de parvenir à conceptualiser l'influence de l'individu dans les relations internationales, les théories géopolitiques n'auront jamais aucune valeur prospective. Pour y parvenir, la géopolitique du XXI^e siècle devra être, plus que jamais, considérée comme une science transdisciplinaire.

Il importe donc en premier lieu de déterminer de quelle façon l'émergence de l'individu, en tant qu'acteur désormais incontournable de la politique internationale, remet en question les possibilités prospectives des théories géopolitiques. Puis on se demandera de quelle manière le rôle de l'individu pourrait être conceptualisé et intégré dans l'analyse géopolitique au XXI^e siècle.

Dans une perspective « transnationaliste », l'individu constitue depuis peu un acteur incontournable de la scène mondiale, alors qu'il n'avait été que faiblement pris en compte dans les théories géopolitiques de la fin du XIX^e et début du XX^e siècle. De quel individu parle-t-on ici ? Il ne s'agit pas de l'individu chef de l'exécutif, au profil psychologique duquel s'intéresse la perspective psycho-cognitive en tant que simple paramètre de la politique étrangère. Ni de l'individu charismatique, chefs d'entreprise ou dissidents fameux, comme symbole ou syndrome plutôt

qu'acteurs véritables. Il s'agit plutôt de l'individu *lambda*, anonyme, à la renommée improbable, mais dont la mobilisation peut être comprise dans une perspective d'individualisme méthodologique appliquée à une sociologie des relations internationales. Il s'agit en un mot, de l'individu comme unité d'analyse de la société mondiale. En dépit de sa faiblesse supposée, il n'a pas les moyens d'une administration, d'une entreprise ou d'une ONG, il détient une compétence croissante (le *skillfull* individuel), et surtout une propriété qui lui confère une force redoutée des pouvoirs politiques : son caractère agréable, qui lui permet de constituer une foule sans leader. La foule rassemblée devant le mur de Berlin en 1989, celle rassemblée sur la place Tiananmen à Pékin quelques mois plus tôt, illustrent sa puissance. Les migrants attirés par la paix des pays riches, les réfugiés kosovars, kurdes ou palestiniens qui errent en traversant les frontières, les milliers de touristes qui soudain refusent d'en faire autant pour aller en Égypte (déstabilisant ainsi malgré le régime en place), illustrent sa dimension transnationale.

L'affaiblissement relatif des structures étatiques qui tendaient à stabiliser et réguler les relations internationales, conjugué à la montée en puissance d'acteurs par définition imprévisibles et instables, contribue à expliquer le désordre apparent caractérisant l'ère post-Westphalienne du début du XXI^e siècle. Il paraît donc légitime de s'interroger sur la pertinence et l'intérêt d'énoncer des théories géopolitiques, discipline considérée comme une approche à la fois explicative mais surtout prospective.

Or, tout l'intérêt d'une discipline telle que la géopolitique repose sur la possibilité qu'elle offre de dégager et d'interpréter les grandes tendances influant sur les relations internationales. L'enjeu consiste donc aujourd'hui pour les chercheurs, à savoir intégrer l'ensemble des paramètres, des acteurs et de leurs interactions dans un environnement international rendu plus complexe et plus aléatoire du fait du poids pris par l'individu dans les relations internationales depuis la fin du XX^e siècle.

Par ce que l'émergence de l'individu dans les relations internationales, complexifie toute approche et rend toute conclusion extrêmement aléatoire, il s'avère indispensable de chercher à élaborer des outils méthodologiques permettant de prendre en compte, à différents niveaux d'analyse, l'influence probable ou supposée de cet acteur imprévisible que constitue l'individu. Plusieurs démarches théoriques sont possibles, il n'en demeure pas moins que seule une nouvelle approche transdisciplinaire permettra aux théories géopolitiques de conserver une certaine pertinence à l'avenir.

Les approches sociologiques et les méthodes qu'elles utilisent constituent indéniablement des apports intéressants pour la géopolitique. Elles peuvent participer à l'élaboration de modèles et de concepts plus fins et plus adaptés à un environnement mondial de ce début de XXI^e siècle caractérisé par sa complexité. Ainsi, tout en gardant à l'esprit que l'élaboration de théories

prédictives fiables reste un l'idéal non accessible en l'état de nos connaissances actuelles, il n'est pour autant pas concevable de nier les apports essentiels d'une démarche théorique. Cette démarche implique l'acceptation du hasard en tant que paramètre incontournable dans les relations internationales et surtout une nouvelle approche de la géopolitique.

Si la prise en considération du niveau individuel dans la politique internationale produit des effets perturbateurs, c'est qu'elle exacerbe l'attention entre le niveau microscopique (la personne individuelle) et le niveau macroscopique (les États-nations) que considère traditionnellement la politique internationale. Les chercheurs en géopolitique, afin d'éviter de retomber dans les travers du passé, se doivent d'utiliser l'ensemble des connaissances liées à la géographie (géographie physique, mais aussi la géographie humaine dans toutes ses composantes (sociales, économiques, culturelles, sanitaires), les matières premières et les flux de ressources), mais aussi utiliser l'histoire, la science politique et également les apports possibles des théories mathématiques. Paradoxalement, la mondialisation pourra peut-être conforter la légitimité de nouvelles approches géopolitiques.

Il paraît ainsi indispensable de chercher à conceptualiser les relations entre le micro-politique et le macro-politique, de savoir intégrer les notions de hasard et d'incertitude, ce qui permettra à terme, de souligner la pertinence des approches systémiques en tant que nouvelle approche de la géopolitique. La conceptualisation de ce rapport entre le micro et le macro politique peut emprunter diverses approches relevant à la fois des sciences humaines et des sciences exactes. Aucune piste ne doit être écartée tout en sachant que cette « théorisation » indispensable de la géopolitique se heurtera toujours aux notions de hasard et d'incertitude. En dépit de ces critiques, à l'heure actuelle, les analyses systémiques semblent bien être les plus à même de rendre compte, à la fois de la complexité du système international, mais également des interactions multiples des individus avec d'autres acteurs internationaux.

En définitive, il semble indiscutable que le rôle croissant des individus dans les relations internationales depuis la fin du XXe siècle a bouleversé les théories géopolitiques qui prévalaient jusqu'alors. Il est donc indispensable de parvenir à « dé-complexifier » le système international en cherchant à conceptualiser l'influence des individus afin de réduire la part de hasard incontournable dans l'évolution de tout système cohérent. Pour y parvenir, les spécialistes des relations internationales doivent chercher à faire de la géopolitique, une discipline de synthèse, englobant en particulier tous les apports que la sociologie et les sciences exactes peuvent amener. Ce n'est que dans ces conditions que la géopolitique retrouvera tout son intérêt et toute sa pertinence.

Quel rôle peut jouer l'individu comme acteur géopolitique au début du XXIe siècle ?

SOMMAIRE

PREMIERE PARTIE : L'émergence de l'individu en tant qu'acteur prépondérant de la politique internationale remet en question les possibilités prospectives des théories géopolitiques.

La négation du rôle de l'individu dans les théories des relations internationales est remise en question depuis la fin du XXe siècle.

De ce fait, la géopolitique perd une grande partie de sa valeur prospective.

DEUXIEME PARTIE : Comment alors, intégrer l'individu dans les théories du XXIe siècle afin de redonner sa pertinence à la géopolitique ?

De l'indispensable prise en compte de la complexité...

...et de l'incertitude découle la nécessité d'une nouvelle approche de la géopolitique.

« *Comprenez vous-même ce que c'est qu'une théorie scientifique ? Une théorie n'est pas un fait: c'est un outil qui permet d'émettre des prédictions et de générer de nouvelles hypothèses. On dit d'une théorie qu'elle est bonne, d'abord, si elle est relativement simple, et ensuite, si elle permet de faire des prédictions vérifiables. La physique newtonienne permet de calculer des orbites : si on observe la position de la Terre ou de Mars à plusieurs mois d'intervalle, elle se trouve toujours précisément là où la théorie prédit qu'elles doivent se trouver. Par contre, on a constaté que l'orbite de Mercure comporte de légères irrégularités qui dévient de l'orbite prédite par la théorie newtonienne. La théorie de la relativité d'Einstein prédit ces déviations avec précision : elle est donc meilleure que la théorie de Newton. Or en Allemagne, autrefois le plus grand pays scientifique du monde, la théorie d'Einstein est dénoncée comme science juive et récusée sans aucune autre explication. C'est tout simplement absurde, c'est ce qu'on reproche aux bolcheviques, avec leur propre pseudo science au service du parti »¹.*

« *Le terme de géopolitique, dont on fait de nos jours de multiples usages, désigne en fait tout ce qui concerne les rivalités de pouvoir ou d'influence sur des territoires et des populations qui y vivent : les rivalités entre les pouvoirs politiques de toutes sortes - et pas seulement entre des Etats, mais aussi entre des mouvements politiques ou des groupes armés plus ou moins clandestins -, rivalités pour le contrôle ou la domination de territoires de grande ou de petite taille. Les raisonnements géopolitiques aident à mieux comprendre les causes de tel ou tel conflit, au sein d'un pays ou entre des Etats, mais aussi à envisager quelles peuvent être, par contrecoup, les conséquences de ces luttes dans des pays plus ou moins éloignés et parfois même dans d'autres parties du monde »².*

« *La géopolitique analyse les relations entre l'homo politicus et l'espace. Cette discipline s'interroge certes sur le poids des facteurs spatiaux dans les choix et les rapports politiques, et, à l'inverse, sur l'impact de ces données politiques sur l'organisation, le contrôle de l'espace. La géopolitique, si elle ne veut pas s'enfermer dans un déterminisme mécaniste, doit appréhender l'homme et l'espace dans leurs multiples et constantes interactions »³.*

¹ *Les bienveillantes*. Jonathan Littel. 2006.

² *Géopolitique*. Yves Lacoste. 2006.

³ *Introduction à la géopolitique*. Philippe Moreau Defarges. 1994.

INTRODUCTION

Les trois dernières décennies semblent être caractérisées par une remise en question complète des facteurs qui jusqu'alors avait permis d'interpréter avec plus ou moins de facilité la nature des relations internationales. L'ébranlement des structures étatiques, l'apparition de nouvelles lignes de fracture, la résurgence de violents conflits régionaux, l'émergence d'entités infra-étatiques (ethnies, groupes religieux, etc.) ou l'importance accrue des structures d'intégration supranationale et d'interconnexions transnationales rendent, depuis maintenant plus de trente ans, toute tentative de lecture géopolitique des évènements extrêmement complexe et aléatoire. Cette complexité croissante des relations internationales explique probablement que certains chercheurs se soient attachés à rechercher de nouveaux horizons conceptuels, plus aptes à expliquer et interpréter les turbulences engendrées par l'effondrement progressif du bloc soviétique dans les années 1980. Parmi les concepts redécouverts depuis les années 1980, aussi surprenant que la chose puisse paraître, figure l'individu, dont le rôle, c'est-à-dire la place et l'influence, prend une part grandissante dans les analyses géopolitiques. Ce retour s'est d'abord effectué sous des formes discrètes. Puis, il a pris une allure éclatante avec la parution en 1990 d'un ouvrage de James N. Rosenau dans lequel les individus occupent une place centrale⁴. Cet auteur considère les individus comme étant à l'origine d'une fracture d'importance historique qui provoquerait des turbulences sans précédent dans la politique mondiale. Le paramètre micro politique, qui concerne les individus, serait de loin la variable déterminante qui expliquerait, selon lui, le caractère désormais peu contrôlable de la dynamique politique mondiale.

Chercher à analyser la place des individus dans les relations internationales revient à s'interroger sur leurs acteurs. Les acteurs transnationaux font l'objet de nombreuses études récentes et constituent une catégorie à la fois intéressante et hétérogène. Parmi eux, les individus constituent la catégorie la plus complexe. Qui sont-ils ? Quels sont leurs objectifs ? Leurs logiques ? Leurs moyens de peser sur la vie politique internationale ? Quelles sont les limites à leur action ? Ces questions doivent être posées dans une perspective de sociologie des relations internationales, c'est-à-dire dans le souci d'identifier des constantes, de dégager et de comprendre des interactions, et non dans une perspective normative. Il ne s'agit pas de déterminer si l'influence des individus est bonne ou mauvaise, mais de comprendre comment la prendre en compte dans l'étude des relations internationales. Il n'est donc pas inutile de chercher à souligner l'importance géopolitique vraisemblable de l'individu au XXI^e siècle, alors que son rôle et son influence avaient jusqu'à présent été occultés ou minorés dans les grandes théories de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle.

⁴ Cf. *Turbulences in world politics. A theory of change and continuity*. James N. Rosenau. 1990.

La notion même de géopolitique semble remise en question par la prépondérance croissante de la place des individus dans les relations internationales depuis la fin du XXe siècle. A moins de parvenir à conceptualiser l'influence de l'individu dans les relations internationales, les théories géopolitiques n'auront jamais aucune valeur prospective. Pour y parvenir, la géopolitique du XXIe siècle devra être, plus que jamais, considérée comme une science transdisciplinaire.

Il importe donc en premier lieu de déterminer de quelle façon l'émergence de l'individu, en tant qu'acteur désormais incontournable de la politique internationale, remet en question les possibilités prospectives des théories géopolitiques. Puis on se demandera de quelle manière le rôle de l'individu pourrait être conceptualisé et intégré dans l'analyse géopolitique au XXIe siècle.

*

*

*

*

1 L'émergence de l'individu en tant qu'acteur prépondérant de la politique internationale remet en question les possibilités prospectives des théories géopolitiques.

« L'agrégation des préférences et des actions de citoyens dont la compétence et la mobilité vont croissantes entraîne de plus en plus de conséquences pour la conduite de la politique mondiale au niveau global »⁵.

Dans une perspective « transnationaliste », l'individu constitue depuis peu un acteur incontournable de la scène mondiale, alors qu'il n'avait été que faiblement pris en compte dans les théories géopolitiques de la fin du XIXe et début du XXe siècle. On mesure le chemin parcouru par rapport à l'approche réaliste dans la théorie des relations internationales, qui ne considérait que les Etats. De quel individu parle-t-on ici ? Il ne s'agit pas de l'individu chef de l'exécutif, au profil psychologique duquel s'intéresse la perspective psycho-cognitive en tant que simple paramètre de la politique étrangère. Ni de l'individu charismatique, chefs d'entreprise ou dissidents fameux, comme symbole ou syndrome plutôt qu'acteurs véritables⁶. Il s'agit plutôt de l'individu *lambda*, anonyme, à la renommée improbable, mais dont la mobilisation peut être comprise dans une perspective d'individualisme méthodologique (au sens sociologique de l'expression), appliquée aux relations internationales. Il s'agit en un mot, de l'individu comme unité d'analyse de la société mondiale. En dépit de sa faiblesse supposée, il n'a pas les moyens d'une administration, d'une entreprise ou d'une ONG, il détient une compétence croissante (le *skillfull* individuel), et surtout une propriété qui lui confère une force redoutée des pouvoirs politiques : sa capacité à s'agréger de façon quasi-instantanée à d'autres individus identiques, qui lui permet de constituer une foule sans leader⁷. La foule rassemblée devant le mur de Berlin en 1989, celle rassemblée sur la place Tiananmen à Pékin quelques mois plus tôt, illustrent sa puissance. Les migrants attirés par la paix des pays riches, les réfugiés kosovars, kurdes ou palestiniens qui errent en traversant les frontières, les milliers de touristes qui soudain refusent d'en faire autant pour aller en Égypte (déstabilisant ainsi le régime en place), illustrent sa dimension transnationale.

⁵ *Turbulences in world politics. A theory of change and continuity*. James N. Rosenau. 1990.

⁶ Cf. *Les individus dans la politique internationale*. Michel Girard. 1991.

⁷ Cf. *Turbulences in world politics. A theory of change and continuity*. James N. Rosenau. 1990.

1.1. La négation du rôle de l'individu dans les théories des relations internationales est remise en question depuis la fin du XXe siècle.

La deuxième guerre mondiale, puis la période de l'après-guerre froide, ont entraîné une profonde modification des règles du jeu international et du comportement de ses acteurs. La typologie des conflits et des crises ne cadre plus avec une grille de lecture où des théories géopolitiques et le « tout-idéologique » expliquaient relativement bien le fonctionnement du système international. Après l'euphorie de la chute du communisme et de l'empire soviétique, on a très vite pu constater la naissance d'un désordre international profond et durable qui depuis 1989, s'est concrétisé par une multitude de conflits nationaux, ethniques, religieux et territoriaux. Dans un monde aujourd'hui beaucoup plus incertain, on assiste fort logiquement au retour de l'histoire et de la géographie, de la culture et des religions, des identités ethniques, des minorités et des individus.

Ce constat amène donc tout naturellement à s'interroger sur les fondements théoriques de la géopolitique, et en particulier sur la place accordée aux individus dans ces théories. Ceci afin de comprendre comment la remise en question de ces théories conjuguée aux effets induits de la mondialisation, a permis de redécouvrir depuis une vingtaine d'années, la place des individus dans les relations internationales.

1.1.1. Le discrédit des théories qui tendaient à nier ou minorer le rôle de l'individu...

Discipline relativement jeune, la géopolitique, principalement au travers des écoles anglo-saxonnes et allemandes de la fin du XIXe siècle, aborde peu la problématique des individus dans les relations internationales. L'appropriation et l'instrumentalisation de ces théories dans le courant du XXe siècle par des puissances impérialistes ou des idéologies totalitaires a largement contribué à discréditer la portée scientifique de ces théories. La conceptualisation du rôle des individus dans les relations internationales remonte pourtant au XVIIe siècle.

1.1.1.1. Les théories géopolitiques inspirées du Darwinisme...

Les premières théories et concepts géopolitiques s'inscrivent très largement dans le mouvement positiviste et rationaliste qui a marqué la fin du XIXe siècle ainsi que dans la découverte des travaux du biologiste anglais Charles Darwin⁸. La découverte darwinienne de la formation de nouvelles espèces dans le règne animal par la

⁸ Cf. *On the origin of species by means of natural selection, or the preservation of favoured races in the struggle for life*. Charles Darwin. 1859.

transmission héréditaire des variations utiles au moyen d'une sélection naturelle s'opposait à la théorie de l'hérédité de l'acquis⁹ et jetait également un doute sur la notion de « libre arbitre individuel ». Le déterminisme de Darwin vint ainsi conforter les théories « ethnoculturelles » de la nation prônées par des auteurs allemands du début du XIXe siècle (Johann Gottfried Herder, Adam Müller, Ernst Moritz Arndt) selon lesquelles la nation n'est pas une affaire de volonté ou de contrat mais le fait d'un organisme vivant, enraciné dans l'histoire et doté de « dispositions innées ». La confiance dans le progrès de la science exprimée dans les travaux d'Auguste Comte¹⁰ conduisit à l'essor du déterminisme scientifique, refoulant la métaphysique et écartant l'idée que le comportement humain pourrait être le résultat d'un choix délibéré. L'homme semble soumis à des lois inexorables d'environnement, de la race ou du milieu social. Hippolyte Taine¹¹ fit de l'homme une sorte d'animal supérieur, déterminé par la situation, la race et le milieu tandis que le sociologue Durkheim insistait sur la prédominance des faits sociaux.

C'est dans ce contexte intellectuel que Ratzel décrit l'Etat dans son ouvrage majeur¹², comme un être vivant qui naît, grandit, atteint son plein développement, puis se dégrade et meurt. L'Etat est l'organisme vivant rassemblant un peuple sur un sol, le caractère de l'Etat se nourrissant de ce peuple et de ce sol. Mais pour lui, le peuple étant un ensemble politique de groupes différenciés qui ne sont liés « *ni par la race ni par la langue* » mais par le sol, la politique des nationalités, qui aboutit à l'indépendance de l'Etat-Nation, fondée sur l'existence d'une communauté linguistique n'était pas acceptable. L'Etat ainsi défini par le sol a besoin pour vivre d'un espace, l'espace nourricier, le *lebensraum*, l'espace vital. Pour le conquérir et le garder l'Etat est en conflit avec les autres Etats. Ces conflits aboutissent à ce que les frontières soient fluctuantes historiquement, et se modifient en fonction des rapports de puissance existant entre les acteurs étatiques. Pour Ratzel l'expansionnisme étatique n'était pas totalement inéluctable, il était le fruit d'une politique volontariste reposant sur les idées religieuses et nationales ainsi que sur les représentations géographiques des populations. Cependant, la nécessité d'avoir un sol nourricier faisait que l'expansion relevait d'une certaine logique. La poursuite de ces travaux par Karl Haushofer durant la première partie du XXe siècle et l'appropriation de ces théories par le régime nazi contribua pour un temps à reléguer la géopolitique au rang des sciences maudites.

⁹ Cf. *L'illustration des genres*. Jean-Baptiste Lamarck. 1783.

¹⁰ Cf. *Cours de philosophie positive*. Auguste Comte. 1844.

¹¹ Cf. *De l'intelligence*. Hippolyte Taine. 1870

¹² Cf. *Politische Geographie*. Friedrich Ratzel. 1897.

De la même façon, au début du XXe siècle, aux États-Unis, le président Theodore Roosevelt militait en faveur du darwinisme social. Il justifiait ainsi l'impérialisme américain à Hawaï, Cuba, Porto Rico et aux Philippines par la nécessité de participer à la lutte pour la puissance, sinon des « *peuples plus forts que nous, nous surpasseraient et gagneraient pour eux-mêmes la domination mondiale* ». Les principes darwiniens appliqués à la politique étrangère des Etats n'étaient donc pas non plus inconnus dans les autres pays occidentaux. L'amiral américain Alfred T. Mahan¹³ a ainsi construit une géopolitique destinée à justifier l'expansionnisme mondial des Etats-Unis d'Amérique à une époque où le monde était encore dominé par la Grande-Bretagne, un expansionnisme qui devait se fonder sur la puissance maritime (*sea power*).

Par ailleurs, l'amiral britannique Halford J. Mackinder¹⁴ fut le fondateur de la géopolitique classique, celle qui oppose la terre et la mer. Il est notamment connu pour être l'auteur de la théorie selon laquelle il existerait au début du XXe siècle un « *pivot géographique du monde* », le cœur du monde (*heartland*) protégé par des obstacles naturels (le croissant intérieur, *inner crescent*, composé de la Sibérie, du désert de Gobi, du Tibet, de l'Himalaya) et entouré par les océans et les terres littorales (*coastlands*). Ce cœur du monde, c'était la Russie. La Russie qui restait inaccessible à la puissance maritime qu'était la Grande-Bretagne. C'est pourquoi le cœur du monde devait être encerclé par les alliés terrestres de la Grande-Bretagne. La Grande-Bretagne devait contrôler les mers mais également les terres littorales qui encerclent la Russie, c'est à dire l'Europe de l'Ouest, le Moyen-Orient, l'Asie du sud et de l'est. La Grande-Bretagne elle-même, avec les Etats-Unis et le Japon, était censée constituer le dernier cercle qui entoure le cœur du monde.

Selon Mackinder ce qu'il fallait absolument éviter c'était l'union de la Russie et de l'Allemagne, la constitution de ce que Mackinder appelait l'île mondiale (*world island*), un puissant Etat ayant d'immenses ressources et de vastes étendues terrestres, ce qui permettait à la fois d'avoir de grandes capacités territoriales de défense et de construire une flotte qui mettrait en péril l'Empire britannique.

1.1.1.2. ...font l'objet d'une remise en question...

Ces premières théories géopolitiques furent vivement critiquées dès le début du XXe siècle par un certain nombre d'auteurs qui contestaient à la fois la méthodologie, les conclusions et surtout des applications idéologiques qui découlaient des théories allemandes et anglo-saxonnes.

¹³ Cf. *The Influence of Sea Power upon History, 1660-1783*. Alfred T. Mahan. 1890

¹⁴ Cf. *Democratic ideals and reality*. Halford J. Mackinder. 1919.

Jacques Ancel¹⁵ fut l'un des premiers géopolitiques français, qui face à l'expansionnisme allemand entendit défendre les acquis idéologiques de la Révolution française, et les acquis territoriaux antérieurs. Selon Ancel, la géopolitique devait analyser les relations existant entre les groupes humains et le territoire sur lequel ils vivent et se développent, militairement, politiquement et commercialement, à partir, certes, d'invariants géographiques - les montagnes, les fleuves, le littoral, les déserts, les îles - mais sans que ces invariants soient des facteurs naturels absolus. Autrement dit pour Ancel la frontière était modelée, fabriquée, par l'homme, plus que par la nature elle-même, et les invariants naturels, qui évidemment existent bien, ne constituaient pas des obstacles incontournables pour les politiques volontaristes. C'est donc la volonté humaine qui comptait, plus que la nature du sol ou l'identité ethnique. La Nation, selon lui, relevait d' « un vouloir vivre collectif »¹⁶ et non de critères religieux, linguistiques, ethniques. Ainsi l'Alsace-Moselle fut-elle volontairement française, et la rive gauche du Rhin, la Sarre, pouvait évidemment le devenir, en totalité ou en partie. Ancel fut donc l'un des premiers géopolitiques à réintroduire la notion du libre arbitre individuel dans les relations internationales.

Le géographe Yves Lacoste fut dans les années 70, le deuxième auteur marquant à remettre en question les théories géopolitiques antérieures. Il s'intéressa aux problèmes du Tiers-monde puis au phénomène de la guerre, ce qui l'amena à refonder, après Ancel, la géopolitique française¹⁷. Il entreprit ainsi de réintroduire l'étude de la géopolitique en France en la débarrassant notamment de son injuste image de « science nazie ». Selon Lacoste, les Etats poursuivent des objectifs toujours aussi précis, obtenir les moyens de la puissance et les développer en contrôlant des territoires et les peuples qui les habitent, mais utilisent les représentations, les idées, pour faire croire subjectivement, et camoufler ces objectifs. Et dans cette politique de camouflage et de manipulation des foules, les medias jouent, aujourd'hui, un rôle primordial. Pour Yves Lacoste¹⁸, la géopolitique n'a pas d'autre objet que de décrire et d'expliquer les rivalités de pouvoirs concernant pour l'essentiel les territoires, des rivalités nationales. Des rivalités souvent aujourd'hui fondées sur les représentations, les idées, que se font les peuples de leurs Etats par rapport à leurs territoires. Selon lui, les conflits d'aujourd'hui ne sont pas seulement des conflits d'intérêt mais des conflits qui concernent des territoires symbolisés, c'est à dire des territoires qui, pour une conscience collective

¹⁵ Cf. *Géopolitique*. Jacques Ancel. 1936.

¹⁶ Cf. *Qu'est-ce qu'une nation ?* Ernest Renan. 1867.

¹⁷ Cf. *La Géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Yves Lacoste. 1976.

¹⁸ Cf. *Géopolitique*. Yves Lacoste. 2006.

nationale, représentent des valeurs irrationnelles qui peuvent être idéologiques et qui mobilisent les foules.

Le troisième auteur à remettre en question en profondeur les grandes théories originelles en matière de géopolitique est l'universitaire américain Samuel Huntington. Selon Huntington¹⁹, la « civilisation », un concept français du XVIIIe siècle qui s'oppose au concept de « barbarie », est un concept anthropologique qui s'applique à « l'entité culturelle la plus large que l'on puisse envisager ». Les empires naissent et meurent, alors que les civilisations « *survivent aux aléas politiques, sociaux, économiques et même idéologiques* »²⁰, pour en définitive succomber à l'invasion de tiers. Huntington affirme ainsi que la civilisation occidentale a dominé le monde jusqu'au XXe siècle. Puis son expansion s'est arrêtée et sa puissance relative s'est mise à décliner. Selon certains, affirme-t-il, l'Occident triomphe toujours, politiquement et économiquement. Selon d'autres, d'après lui, l'influence de l'Occident ne cesse de se réduire. Ainsi, « *la puissance économique se déplace vers l'Extrême-Orient, dont l'influence politique et la puissance militaire vont croissant. L'Inde est en passe de décoller. L'hostilité du monde musulman va croissant envers l'Occident dont les sociétés non occidentales n'acceptent plus comme jadis les diktats et les sermons* ». « *Peu à peu l'Occident perd sa confiance en soi et sa volonté de dominer* ». Selon cet auteur, ces deux images sont vraies et l'Occident restera le numéro un mondial pendant le XXIe siècle, mais inéluctablement « *l'Occident continuera à décliner* » et « *sa prépondérance finira par disparaître* ». Au travers de cette thèse, très vivement contestée, le chercheur américain relativise le pouvoir des facteurs géographiques dans les relations internationales. Il ne fait d'autre part apparaître l'individu en tant qu'acteur géopolitique qu'au travers de son agrégation dans un ensemble beaucoup plus vaste : la civilisation.

1.1.1.3. ... dont les fondements philosophiques sont anciens.

La négation, ou l'oubli, du rôle de l'individu dans les grandes théories géopolitiques fondatrices est pourtant étonnante. Dès le XVIIe siècle, en effet, penseurs et philosophes s'étaient interrogés sur la place des individus dans l'Histoire et la politique des nations.

Emeric Crucé²¹, fut le premier à énoncer que l'acteur principal des relations internationales n'était pas l'Etat mais les individus. Selon Crucé, les individus sont égaux entre eux et sont des êtres rationnels. Ce faisant, ils se rendent compte que leurs

¹⁹ Cf. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*. Samuel P. Huntington. 1993.

²⁰ Cf. *Grammaire des civilisations*. Fernand Braudel. 1987

²¹ Cf. *Le Nouveau Cynée ou Discours d'Etat*. Emeric Crucé. 1623

intérêts personnels et égoïstes doivent plutôt les pousser à faire du commerce plutôt que la guerre. Il avança même l'idée d'une organisation « mondiale » située dans une cité neutre et centrale sélectionnée au préalable. Les ambassadeurs de tous les Etats se réuniraient dans une Assemblée Générale qui leur permettrait d'apporter des solutions aux divers conflits qui pourraient éclater. De plus, il avança l'idée qu'il est dans l'intérêt des commerçants et des industriels de favoriser la paix entre les nations plutôt que la guerre. Des auteurs comme Montesquieu et Voltaire iront dans le même sens en affirmant tout deux que les monarchies étaient plus enclines à faire la guerre et, pour Voltaire, que les démocraties seraient plus pacifiques.

Emmanuel Kant²² rompit quant à lui, avec la vision mécaniste de l'équilibre des forces du réalisme classique. Il croyait fermement que la Raison conduirait les hommes à la paix. Le projet kantien d'une paix reposant sur le développement de la Raison et d'une volonté politique se fondait sur trois arguments:

- Chaque individu, au sein d'une démocratie, d'une république, sait que les coûts d'un conflit pèseront aussi directement sur lui;
- Puisque tous les individus sont des êtres doués de Raison, ils ne peuvent que se rendre compte qu'ils sont tous dans la même situation et donc ne pas faire la guerre pour des questions de coût personnel. Cette convergence de vue leur permettra de voir que les conflits sont, en fait, des conflits d'intérêts entre les dirigeants et non les individus eux-mêmes;
- La politique internationale n'est donc une politique interétatique qu'en apparence. Elle doit être vue, en fait, comme une politique internationale, entre les individus des Etats.

Ce sont donc ces fondements philosophiques du XVIIe et XVIIIe siècle, qui permirent deux siècles plus tard de redécouvrir le rôle de l'individu dans les relations internationales.

On ne peut donc que constater le décalage existant entre l'émergence et l'évolution des grandes théories géopolitiques depuis la fin du XIXe siècle, et la prise en compte de la notion d'individu dans cette discipline. Ce n'est que sous l'impact de la mondialisation qu'une évolution tangible dans le domaine théorique, qu'il s'agisse de l'étude des relations internationales et plus spécifiquement de la géopolitique, va enfin voir le jour.

²² Cf. *Projet de paix perpétuelle*. 1795. *Métaphysique des mœurs*. Emmanuel Kant. 1796.

1.1.2. ...conjugué aux effets induits de la mondialisation...

L'évolution du contexte international et notamment la mondialisation des échanges a suscité une remise en question profonde de l'idée même de nation, sur laquelle reposait en grande partie les constructions théoriques qui prévalaient jusqu'alors dans le domaine des relations internationales et de la géopolitique. L'identité et le territoire sont deux éléments essentiels dans la définition de la personnalité géographique d'un peuple, d'une nation et se voient ainsi partiellement vidés de leur sens. D'autre part, l'avènement apparent d'idéaux dits universels, en grande partie fondés sur le respect des droits de l'homme, bouleverse les mécanismes qui jusqu'à présent semblaient régir le fonctionnement du système international. Cette remise en question des équilibres mondiaux, à laquelle les individus participent pour une large part, laisse place à un manque de lisibilité géopolitique et laisse planer le doute quant à la validité de thèses plus ou moins optimistes tentant de distinguer de grandes lignes directrices en matière de relations internationales. En d'autres termes, la mondialisation remet en question la notion de territoire ainsi que celle d'identité nationale et se concrétise par un avènement apparent du libéralisme, de la primauté de l'individu et de la démocratie.

1.1.2.1. La mondialisation remet en question la notion de territoire...

L'accélération de la mondialisation des échanges durant la deuxième partie du XXe siècle a profondément bouleversé l'acception communément admise, en particulier dans les grandes théories géopolitiques, du territoire. Le territoire est ce qui donne corps à l'idée de nation, le cadre où s'exprime sa souveraineté. La reconnaissance par les instances internationales des frontières qui délimitent ce territoire est une forme de consécration autant que de reconnaissance. Le territoire revêt ainsi un caractère sacré et c'est pour cela qu'il est universellement accepté. Mais les frontières ne sont pas éternelles, et le territoire d'un peuple ne se limite plus aux confins où s'exprime sa souveraineté d'un Etat. La mobilité croissante des populations, l'existence de diasporas réparties de part et d'autres des frontières entre les Etats-nations obligent à reconsidérer la notion de territoire dans un sens moins rigide et à accepter de la distordre pour mieux cadrer avec l'évolution des relations entre la population et le territoire. Le cadre national est de plus en plus ouvertement le fondement de relations tissées avec le reste du monde et participe d'un réseau plus large de relations que les déplacements des hommes rendent chaque jour plus denses, plus complexes.

1.1.2.2. ...ainsi que celle de l'identité nationale...

De façon logique, la reformulation de cette notion essentielle qu'est le territoire a débouché sur la remise en question de la notion d'identité nationale. L'identité nationale est ce qui permet aux individus de s'identifier et se rattacher à une identité politique plus élevée. La spécificité de ces identités a pu jusqu'à présent constituer une raison, ou du moins un prétexte, aux conflits d'intérêts entre des nations ou à des affrontements interétatiques. La mondialisation s'accompagne de la diffusion d'une civilisation matérielle et d'une culture de masse qui semblent se répandre en dépit des barrières dues à la religion, aux langues, aux coutumes. De plus en plus nombreux sont ceux que rapprochent des pratiques communes qui finissent par produire de la culture.

En même temps sont apparus des phénomènes de repli identitaire et de réflexe d'exclusion conduisant parfois à des politiques d'extermination et de dissimilation aux portes même de l'Europe. La question se pose donc de savoir si la mondialisation est porteuse d'une civilisation unique dans laquelle toutes les « cultures » sont appelées à se fondre peu à peu, hypothèse du nivellement des cultures, ou alors vers un renforcement des barrières identitaires tel que s'ensuivent des conflits entre les civilisations?

La réponse n'est pas simple dans la mesure où elle repose sur l'acceptation, ou le refus, par les individus d'une culture « universelle ». La réalité culturelle du monde est pourtant celle de la diversité des cultures et de la polysémie de la notion de culture. Qu'il s'agisse des langues, des religions, des habitudes culinaires, musicales et vestimentaires, le monde connaît la diffusion planétaire de modèles dominants, mais également la promotion des modèles minoritaires qui n'ont jamais autant prospéré que depuis que les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) leur donnent la possibilité de sortir du ghetto confidentiel où les tenait reclus le déséquilibre des rapports de force avec les cultures dominantes. La mondialisation de la culture, consacre avant tout la possibilité de la diffusion planétaire des cultures. Leur rencontre produit un nouvel équilibre entre culture de masse et culture identitaire. La relation entre les deux éléments tend finalement à redéfinir le rapport des individus à ce qu'ils considèrent relevant de leur identité propre, au détriment d'une identité nationale. De surcroît, la montée en puissance d'organisations régionales et supranationales tend à remettre en question en profondeur cette question des identités nationales. Les débats portant sur la notion d'identité européenne illustrent bien toute la difficulté pour les individus de savoir aujourd'hui s'identifier autant à une nation, qu'à une organisation supra étatique.

1.1.2.3. ...et se concrétise par un avènement apparent du libéralisme, de la primauté de l'individu et de la démocratie.

L'effondrement du système soviétique à la fin des années 80 a semblé donner corps aux thèses selon lesquelles le modèle libéral et démocratique tendrait naturellement à s'imposer au monde entier. Au travers de ses thèses, l'individu et le libre arbitre occupent une place centrale. La plus connue d'entre elles fut exposée par le philosophe américain Francis Fukuyama²³ dans son essai *La fin de l'Histoire et le dernier homme*. Le concept de fin de l'histoire avait d'abord été imaginé par Hegel et repris de diverses manières par plusieurs philosophes, Karl Marx en particulier. Pour Fukuyama comme pour Hegel, l'Histoire s'achèvera le jour où un consensus universel sur la démocratie mettra un point final aux conflits idéologiques. L'auteur y affirme que la fin de la Guerre froide marque la victoire définitive de la démocratie sur les autres régimes politiques, et, par là, l'avènement de la paix perpétuelle et la fin de l'histoire telle que l'humanité l'avait connue auparavant. Sa thèse part de l'observation de la chute des régimes forts du XXe siècle du fait, selon lui, de leur manque de légitimité et de la progression des principes démocratiques, la liberté individuelle et l'égalité. L'idée directrice de cet ouvrage est qu' « *un processus fondamental est à l'œuvre, qui impose un schéma d'évolution commun à toutes les sociétés humaines (...) comme une Histoire universelle de l'humanité dans le sens de la démocratie libérale* ». Il défend l'idée que la progression de l'histoire humaine, envisagée comme un combat entre des idéologies, touche à sa fin avec le consensus des individus sur la démocratie libérale qui tendrait à se former après la fin de la Guerre froide.

La thèse de Fukuyama est encore très vivement controversée. Elle n'en constitue pas moins une grille d'analyse alternative permettant d'interpréter et donner un sens au désordre apparent résultant de l'effondrement du monde westphalien, tel qu'il pouvait être décomposé et expliqué par les théories géopolitiques qui prévalaient jusqu'alors.

La mondialisation modifie donc en profondeur la nature des relations internationales. Elle contribue d'autre part à mettre en valeur la place nouvelle, ou redécouverte, de l'individu sur la scène mondiale.

1.1.3. ...soulignent l'influence croissante des individus dans les relations transnationales.

Les notions de relations politiques internationales et de géopolitique présupposent des termes définis qui se réfèrent à des objets distincts, comme, par exemple, États,

²³ Cf. *The end of History and the last man*. Francis Fukuyama. 1992.

organisations, acteurs, etc. L'analyse géopolitique porte, entre autres facteurs, sur le type, l'intensité et la structure des relations entre ces entités. C'est donc au travers de cette analyse politique que l'on peut constater que les relations entre les individus, parmi d'autres acteurs transnationaux, et les Etats ont changé de nature. Le repositionnement de ces acteurs entre eux explique tout à la fois l'émergence des individus en tant qu'acteurs géopolitiques incontournables du XXI^e siècle, mais également le désordre apparent caractérisant les relations internationales depuis trois décennies. Concrètement, l'affaiblissement des Etats ainsi que l'émergence d'acteurs transnationaux, font de l'individu une source de diversité et d'imprévisibilité dans les relations internationales.

1.1.3.1. L'affaiblissement des Etats...

La crise économique conjuguée aux effets de l'individualisme contemporain a conduit à une contestation profonde du modèle occidental de l'État souverain. C'est plus particulièrement la notion de souveraineté qui est atteinte au travers du maintien des trois missions centrales caractérisant l'État tel qu'il se dégage au XIX^e siècle : assurer la sécurité au moyen de l'armée, de la diplomatie et de la police; manifester sa souveraineté économique par le privilège de l'émission monétaire; garantir la souveraineté par la création des règles du droit. Or, aucune de ces missions ne sort intacte des évolutions du dernier demi-siècle, du fait des mutations subies par l'environnement international et du développement de l'individualisme dans les états postmodernes. La constitution d'ensembles supranationaux et le processus de mondialisation, on l'a vu, provoquent une décomposition des éléments constitutifs de la souveraineté. L'État voit d'abord ses fonctions de gardien de l'ordre perdre de leur force dès lors qu'il n'est plus toujours en mesure d'assurer la sécurité intérieure et où son rôle extérieur. En ce qui concerne par exemple, la projection extérieure de la puissance et l'action diplomatique, à l'exception des États-Unis aujourd'hui, aucun État ne paraît en mesure de jouer seul un rôle véritable sur la scène internationale.

Par ailleurs, la souveraineté économique et monétaire se voit partiellement amoindrie par l'ouverture économique. Certains chercheurs font d'ailleurs de l'économie le facteur déterminant d'affaiblissement de la structure étatique²⁴. Certains économistes n'hésitent donc pas à affirmer qu'au-delà de 5 000 \$ de revenu annuel par tête, les peuples ne peuvent plus être contrôlés par les états. Les états voient alors leurs prérogatives habituelles remises en cause par les circuits financiers internationaux, les capitaux extérieurs s'appropriant une part grandissante de l'outil économique national. D'autre

²⁴ Cf. *De l'État-nation aux États-régimes*. Kenichi Ohmae. 1996.

part, le développement des échanges rend les règles protectrices inopérantes voire inapplicables. Enfin la politique monétaire échappe de plus en plus largement aux politiques. Les notions de géofinance et de géoéconomie prennent ainsi une valeur particulière, comme le souligne Philippe Moreau Defarges²⁵, par l'influence qu'elles ont désormais et plus que jamais, sur les politiques des Etats.

1.1.3.2. ...ainsi que l'émergence d'acteurs transnationaux...

La question des rapports entre les acteurs transnationaux et les États a donné lieu, depuis les années 70, à une abondante littérature. Selon certains auteurs, en une vingtaine d'années, un nouvel équilibre des pouvoirs s'est instauré entre les États et l'ensemble hétéroclite constitué par les ONG, les firmes multinationales, les opérateurs financiers, les migrants, les terroristes, les trafiquants de drogue, les mafias et une infinité d'autres acteurs privés. La montée en puissance des acteurs transnationaux a ainsi considérablement transformé le paysage international, abolissant la position de monopole que détenaient les États sur la scène mondiale. La politique étrangère des Etats semble ainsi devenue « obsolète ». On assiste à un « déclin » apparent de la souveraineté de l'Etat, et à l'avènement d'un « *système multicentré* »²⁶ selon l'expression de James Rosenau. Nous serions ainsi entrés dans une ère de « gouvernance » à l'échelle mondiale, dont l'Etat ne serait qu'un acteur parmi les autres que sont les organisations internationales et la société civile. À ce propos, il importe de bien distinguer l'international du transnational. L'international se réfère à un super système et aux relations entre des États-nations, alors que le transnational se réfère à un champ dont les éléments comme les relations restent indéterminées. Si l'expression l'« individu dans les relations internationales » peut donc paraître incongrue, en revanche l'expression l'« individu dans les relations transnationales » semble toute naturelle. De même, la mise en relation du concept d'individu et de la notion problématique de « société internationale »²⁷ ne semble pas soulever de problème particulier.

1.1.3.3. ...font de l'individu une source de diversité et d'imprévisibilité dans les relations internationales.

Qu'il soit considéré comme un atome indivisible d'une société ou comme un membre d'un réseau, ce sont la complexité et la volatilité des comportements qui caractérisent le mieux l'individu en temps qu'acteur géopolitique. Les actions de ces individus paraissent d'autant plus incontrôlables qu'elles sont souvent spontanées et rarement

²⁵ Cf. *Introduction à la géopolitique*. Philippe Moreau Defarges. 1994.

²⁶ Cf. *Globalization, security, and the Nation State: paradigms in transition*. James N. Rosenau. 2005.

²⁷ Cf. *Choc ou dialogue des civilisations ? : La force émergente de la Société Civile*. René Lenoir. 2004.

représentées par un seul interlocuteur. Mais, surtout, elles sont imprévisibles car forgées par une désocialisation elle-même transnationale, qui donne lieu à des allégeances multiples. Comment prévoir, dans la guerre du Golfe, l'attitude d'un Français de confession musulmane, celle d'un palestinien travaillant en Arabie Saoudite, ou celle d'un dissident irakien chiite réfugié à Damas ? Plus encore, des réseaux de solidarité se forment sur des bases diverses : ethniques ou communautaires (la diaspora chinoise), communautaro-politiques (les chrétiens libanais en France), familiales (les palestiniens de Jordanie), idéologiques (le mouvement européen) ou autres. De tels groupes prennent la forme de réseaux pour proposer aux individus une autre politique inédite, et s'instaurer comme acteur capable de défendre des intérêts ou des valeurs, jusqu'à faire pression sur les Etats²⁸. L'ouverture des frontières, la rapidité des transactions, la possibilité croissante d'échapper au contrôle d'État, sont autant d'opportunités offertes à ce type de mondialisation transnationale.

L'affaiblissement relatif des structures étatiques qui tendaient à stabiliser et réguler les relations internationales, conjugué à la montée en puissance d'acteurs par définition imprévisibles et instables, contribue à expliquer le désordre apparent caractérisant l'ère post-Westphalienne du début du XXIe siècle. Il paraît donc légitime de s'interroger sur la pertinence et l'intérêt d'énoncer des théories géopolitiques, discipline considérée comme une approche à la fois explicative mais également prospective.

1.2. De ce fait, la géopolitique perd une grande partie de sa valeur prospective.

Ainsi que le rappelle Aymeric Chauprade dans l'introduction de son cours d'enseignement de la géopolitique au Collège Interarmées de Défense²⁹, la géopolitique est une discipline qui a pour objet d'offrir « *la capacité à appréhender n'importe quelle situation avec une grille d'analyse multifactorielle, souple et adaptable* ». Or, l'accroissement exponentiel des capacités d'action des individus et la prise en compte du respect de l'individu comme nouveau paradigme des relations internationales remettent en question l'aptitude des chercheurs à déterminer de grandes lignes prospectives en matière de géopolitique et de relations internationales.

²⁸ Cf. *Sociologie des réseaux transnationaux*. Ariel Colonomos. 1995.

²⁹ Cf. *Géopolitique, constantes et changements dans l'histoire*. Aymeric Chauprade. 2003.

1.2.1. *L'accroissement des capacités d'action des individus...*

La première idée qui vient à l'esprit lorsque l'on se représente l'influence d'un individu sur le cours des relations internationales, c'est de s'intéresser à ceux qu'elle met en première ligne : les hommes politiques, les chefs de gouvernement, les diplomates, les militaires, les représentants d'organisations internationales. En tant que chef d'Etat, l'individu est en premier lieu un responsable. Ce sont en effet ces derniers, de part leur capacité d'action et d'influence qui sont à même d'infléchir de la façon la plus visible le cours de l'Histoire. Cependant, depuis la Seconde Guerre mondiale, on a pu observer une émergence de l'individu, et conséquemment, d'une « démocratie libérale centrée sur l'individu ». Ainsi, l'individu *lambda* possède lui aussi des capacités croissantes lui permettant d'influer sur les relations entre les entités géopolitiques d'aujourd'hui. Ces capacités sont démultipliées, entre autres raisons du fait de l'émergence des nouvelles technologies de l'information et de la communication et par une capacité d'agrégation en entités sub-étatiques quasiment instantanée.

1.2.1.1. Les actions d'individus emblématiques dans la politique internationale...

Les individus détenteurs des pouvoirs politiques, économiques, militaires et religieux apparaissent incontestablement comme des acteurs majeurs des relations internationales. Dans l'orthodoxie réaliste, disent certains, cela représente autant d'hommes qu'il faut pour signer un traité, un accord commercial, un acte de capitulation ou un plan de paix. Ces individus apparaissent sans conteste dans la théorie réaliste des relations internationales. S'y limiter serait cependant une erreur. Au-delà des individus les plus en vus, on peut faire apparaître une foule de personnages incarnant l'institution qu'ils dirigent. Par exemple des leaders religieux tels que le pape Jean-Paul II, dont l'on connaît l'influence dans la chute du communisme en Europe orientale. Ou encore des présidents d'organisations non gouvernementales, dans la mesure où certaines d'entre elles ont une capacité d'influence sur l'agenda diplomatique. Enfin, l'impact que peuvent avoir des personnalités du monde économique, financier et médiatique, tels Bill Gates ou Rupert Murdoch, les leaders de sectes tels Ron Hubbard ou le révérend Moon, ne peut être sous-estimé.

L'analyse mérite d'être poussée plus loin. Elle devient d'autant plus intéressante que l'individu ne sera plus considéré comme un simple porte-parole mais comme un « vrai » individu, agissant pour son propre compte. On ouvre alors la porte à une autre façon d'étudier les relations internationales. Cette fois-ci, nous nous attachons sans conteste à des arbitrages individuels. Ainsi Susan Strange a-t-elle étudié l'ambiguïté du

statut des chefs d'entreprises multinationales sur le registre « *traîtres, agents doubles ou chevaliers secourables ?* »³⁰, en s'attachant à leur degré de loyauté envers la communauté nationale. Elle pose une question dérangeante : « *Les généraux et les amiraux ne seraient-ils pas devenus aujourd'hui des acteurs moins décisifs, tandis que les banquiers, les hommes d'affaires, les scientifiques, les magnats des médias et ainsi de suite seraient devenus plus importants ?* ».

Le cas des intellectuels et des scientifiques est aussi très pertinent. Pensons à la désignation du prix Nobel de la paix, aux prises de position publique de ses lauréats, et surtout à des initiatives prises par des collectifs de scientifiques. Par exemple, le mouvement « *Pugwash* » milite depuis les années 1950 contre la prolifération nucléaire, après avoir trouvé son élan dans le manifeste commun lancé par le philosophe Bertrand Russell et le physicien Albert Einstein en 1955. Ce mouvement, peu hiérarchisé, a réussi à poursuivre ses activités jusqu'à aujourd'hui et à influencer, ne serait-ce qu'un peu, sur les rapports de force. La portée de ces actions est certes moins évidente que celles des diplomates, mais leur contribution mérite d'être prise en compte.

1.2.1.2. ...et l'élévation des facultés d'analyse et d'action des individus ordinaires...

Une définition plus extensive encore de l'influence de l'individu peut être déterminée. Ce faisant, il s'agit de faire apparaître des individus ordinaires, qui ne donnent pas forcément eux-mêmes de signification politique à leurs actions, mais qui dans certaines circonstances contribuent à modifier les rapports de force. Les capacités accrues des citoyens ordinaires, du fait de l'élévation générale des niveaux scolaires et des moyens d'information, leur permettent d'appréhender avec davantage d'acuité l'environnement international, et par là-même de l'influencer.

C'est en premier lieu le citoyen doté du droit de vote, qui détient sa part de responsabilité, même très diluée en apparence, dans les politiques menées. Bien que la politique internationale devienne assez rarement un thème de campagne, on ne peut pas dire que des votes individuels n'influencent pas. L'érosion du vote travailliste au Royaume-Uni ces derniers mois doit beaucoup à la politique menée par M. Blair en Iraq, même si les conséquences sur la politique internationale sont limitées. Quant au vote des citoyens français au référendum sur le Traité Constitutionnel Européen, il a d'autant mieux montré l'impact des choix individuels que les partis politiques se sont avérés incapables de peser de façon décisive sur le scrutin et que les résultats des

³⁰ *Les individus dans la politique internationale*. Michel Girard. 1991.

sondages ont en permanence relancé la campagne. Les enjeux en étaient pourtant bien, pour l'essentiel, internationaux. Il est d'ailleurs intéressant, à ce titre, d'observer que les « bourdes », commises ces derniers mois par certains candidat(e)s aux présidentielles de 2007 en France, lorsqu'ils s'expriment sur des sujets internationaux ont exactement les mêmes effets sur le comportement des électeurs.

Par ailleurs les migrants constituent une deuxième catégorie d'acteurs individuels prépondérants dans les relations internationales. Leur départ, et en tout cas leur destination, résultent en grande partie d'un choix individuel. Le résultat sur les relations diplomatiques, en cas de mouvements suffisamment massif, est à terme très concret. Dans le cas de l'Europe, on peut actuellement constater la montée de la préoccupation pour une coordination des polices frontalières et une pression exercée sur les pays d'origine des migrants. L'analyse des mouvements migratoires autour de la chute du mur de Berlin en 1989, est elle aussi très instructive. Anne-Marie Le Gloanec³¹ montre comment une convergence a pu s'instaurer entre, d'une part, les berlinois choisissant de fuir l'Allemagne de l'Est pour la RFA et d'autre part les manifestants qui espéraient encore réformer le régime est-allemand en crise. Ces deux mouvements ont une dimension politique, mais le premier relève de l'action individuelle, le second de l'action collective. Pourtant ils se rejoignent dans une même dynamique de reconstruction d'une nation.

1.2.1.3. ...ainsi que la notion d'agréations individuelles soulignent l'importance de l'individu dans les relations internationales depuis la fin du XXe siècle.

Par le jeu des réseaux notamment, on peut voir apparaître un maillage qui permet à l'action individuelle de s'agréger en une action collective sur les relations internationales. On peut dès lors supposer que, plus l'individu se trouvera intégré à ce maillage, plus sa contribution individuelle aura des chances de devenir saillante sur le plan global. C'est pourquoi une mondialisation s'accompagnant du tissage de réseaux transnationaux (associatifs, citoyens, de correspondance, de circulation des personnes, etc.) favorise l'émergence d'acteurs individuels indépendamment des formes plus traditionnelles de participation à la vie publique (vote, manifestations, démocratie représentative). Le facteur technique est lui aussi indéniable. Le réseau Internet, dont l'accès est aujourd'hui très répandu, contribue à consacrer certains individus alors même que le système social ne leur confère qu'une autorité très ordinaire. C'est ainsi que l'on voit apparaître des « cyber-imams » ou des « e-muftis » (formule empruntée à

³¹ *Les individus dans la politique internationale*. Michel Girard. 1991.

Gilles Kepel³²) se sentant habilités à prononcer des fatwas alors même qu'ils ne bénéficient d'aucune autre forme de reconnaissance sociale. Dans un autre registre, la campagne référendaire française en 2004 a vu apparaître dans le débat public des individus qui n'avaient aucune légitimité sur le plan académique ou politique mais dont l'argumentation était suffisamment ordonnée pour convaincre un grand nombre d'internautes, et au bout de la chaîne, pour peser sur les relations internationales.

L'essence de la politique est l'appartenance à un Etat, qui définit le « nous » pour lequel on paie des impôts et on accepte de mourir. Cette appartenance implique des solidarités et des hostilités internationales. On assiste en fait actuellement à la prolifération de la notion d'appartenance à des groupes ou réseaux (y compris les mafias, les réseaux d'influence ultra-religieux, etc.). Par ailleurs, l'urbanisation galopante, la libre circulation des personnes et le développement des moyens de communication ont permis de multiplier les synergies entre individus animés des mêmes intentions. Ce sont désormais de véritables réseaux, éparpillés ou informels, qui se constituent et évoluent en permanence autour d'un projet, d'une idéologie ou d'un individu, voire des trois à la fois.

Le constat de cet accroissement des capacités et de l'influence des individus sur les relations internationales ne constitue néanmoins que l'un des volets de cette transformation de l'environnement international. La montée en puissance des droits de l'homme exerce elle aussi une influence indéniable dans ce processus.

1.2.2. ...et la prise en compte du respect de l'individu comme nouveau fondement moral des relations internationales...

Incontestablement, personne ne songe aujourd'hui sérieusement à s'opposer au développement des droits de l'homme. En effet, toute réunion internationale ou toute crise politique est l'occasion pour les gouvernements de réaffirmer solennellement leur attachement aux principes de liberté, d'égalité, de sécurité. Partout l'on assiste également à la naissance de nouvelles ONG à vocation humanitaire, au premier rang desquelles on retrouve *Amnesty International* (organisation fondée en 1961 et prix Nobel de la paix en 1977). Cette prise en compte trompeuse du respect de l'individu donne finalement l'image d'un monde relativement soudé et prêt à s'organiser pour promouvoir le respect de la personne humaine. Cet apparent ralliement des hommes à une même conception de l'humanité ne va toutefois pas sans poser certains problèmes.

³² Cf. *Fitna : Guerre au cœur de l'Islam*. Gilles Kepel. 2004.

Il convient donc de s'interroger sur la nature même de cette émergence des droits de l'homme, de son impact dans les relations internationales pour finalement constater que ce phénomène ne constitue pas un paramètre suffisamment fiable pour servir de fondement à l'élaboration d'une grille de lecture géopolitique pour le XXI^e siècle.

1.2.2.1. L'émergence des droits de l'homme...

« À bien le prendre, tout homme qui a un droit de l'homme et qu'il exerce est un État dans l'État, tout comme un corps privilégié »³³.

Le *cogito* cartésien a défini une posture individuelle qui a profondément transformé la mentalité occidentale et est à l'origine de la culture mondiale en train de se mettre en place. La révolution protestante: chacun sa bible, chacun se retrouve dans un rapport direct, individuel avec la divinité a également largement contribué à l'édification et l'émergence des droits de l'homme en Occident. L'*Habeas Corpus* anglais et le statut de l'individu face à la loi ont par la suite renforcé l'idée d'une responsabilité de l'individu et de son droit à défendre ses propres intérêts. La loi a donc pour objet de protéger l'individu par rapport à la communauté qui pourrait l'opprimer. L'abolition des droits seigneuriaux en 1789 a également constitué une libération juridique de l'individu par rapport au système économique et social qui prévalait jusqu'alors. Les droits de l'Homme, que l'on peut également rencontrer sous le vocable de droits humains ou droits de la personne, désignent un concept selon lequel tout être humain possède des droits universels, quels que soient le droit positif légal en vigueur et les autres facteurs personnels ou locaux qui affectent cet homme.

L'universel est devenu depuis la fin de la deuxième guerre mondiale un nouveau critère international. Le déclin des idéologies consécutif à la chute du mur de Berlin a entraîné le souci de l'irruption d'une morale universelle. Enfin, en exerçant une influence économique et culturelle sur toutes les sociétés la mondialisation a permis l'avènement du respect de l'individu. On peut donc aujourd'hui constater qu'il existe bien un souci de l'individu mais pas encore de réelle politique de l'individu.

1.2.2.2. ... et l'impact de ce phénomène sur les équilibres mondiaux...

« Sous des atours juridiques, les droits de l'homme se sont montrés d'une subversive étrangeté dans l'histoire politique contemporaine, de la révolution française aux accords d'Helsinki »³⁴.

L'avènement de l'individu dans la politique internationale peut pourtant paraître intempestif à maints égards. C'est notamment au travers des notions d'universalité et de

³³ *La politique comparée*. Émile Faguet. 1902.

³⁴ *Les individus dans la politique internationale*. Michel Girard. 1991.

supranationalité que l'on peut le mieux mesurer l'impact de l'avènement des droits de l'homme sur les relations internationales.

Que recouvre le concept d'universalité ? Si l'on reconnaît aux droits de l'homme une valeur morale directrice d'idée de la raison au sens pratique (au sens de Kant) on ne peut nier que l'universalisation de fait que constitue la mondialisation des valeurs occidentales ne peut pas valoir universalité de droit. « *Il est évident qu'en parlant des droits de l'homme, on méconnaît que les diverses cultures ne parlent pas de la même chose. Ici le désordre méthodologique paraît total; ce qui explique cette regrettable situation, c'est précisément l'insuffisante attention que le droit a porté à l'anthropologie* »³⁵. On constate donc que l'affirmation universaliste de la prééminence des droits de l'homme peut-être de nature à provoquer des conflits.

Le même constat peut être effectué en s'interrogeant sur la notion de supranationalité. La grande nouveauté en matière de droits de l'homme tient moins à la nature formelle de leurs dispositions qu'à leur récente plus grande exigibilité. Cela se traduit, sur le plan judiciaire par une « justiciabilité » internationale directe sans précédent. La « justiciabilité » internationale directe a mûri lentement à partir des cas de crime de guerre, de faits d'épuration ethnique caractérisée et de génocide (ex-Yougoslavie, puis Rwanda). Avec la création du Tribunal Pénal International de La Haye, l'ONU en effet a totalement rompu avec le principe de l'acceptation préalable par les États de la compétence des juridictions qui doivent les juger. Mais cette supranationalité demeure encore tributaire de l'accord du Conseil de Sécurité des Nations Unies (donc, indirectement, du droit de veto des grandes puissances). Le traité instituant la Cour Pénale Internationale (et non plus le Tribunal pénal international) dont la ratification a été ouverte à Rome en 1998 a vocation à se substituer au système exceptionnel du Tribunal Pénal international. Pour autant, il est symptomatique que les Etats-Unis aient fait pression pour se mettre eux-mêmes hors de la compétence de ladite Cour tandis que les Etats Européens, Royaume-Uni compris se rangeaient du côté d'une supranationalité totale de la Cour. Le cas de l'incarcération indéfinie par les Etats-Unis des prisonniers faits lors de la guerre d'Afghanistan dans la base de Guantanamo, et de la suspension au nom de « l'état d'exception » créé par les attentats du 11 septembre, n'a pas arrangé le contentieux qui est en train de s'ouvrir sur le contenu de la supranationalité.

Ainsi est affirmée de façon particulière la suprématie absolue des droits humains fondamentaux sur l'un des droits de souveraineté étatique les plus anciens et les mieux

³⁵ Cf. *Histoire de l'ethnologie*. Jean Poirier. 1974.

établis. Néanmoins, cette affirmation, loin d'être reconnue et acceptée de tous, se trouve potentiellement également être une source de conflit.

1.2.2.3. ...entraîneront-ils la fin de l'Histoire ou le choc des civilisations ?

L'émergence de l'individu en tant qu'acteur prépondérant dans les équilibres géopolitiques depuis une trentaine d'années, s'exprime plus particulièrement au travers des thèses à la fois contradictoires et complémentaires de Huntington et de Fukuyama.

La thèse consistant à affirmer que, depuis la mort des économies planifiées, nous allons vers la fin des antagonismes régionaux et internationaux qui constituent le moteur de l'histoire et vers l'avènement de la paix perpétuelle qui en est la finalité est pourtant loin d'être confirmée par les événements de ces 20 dernières années. Celle consistant d'autre part à défendre l'idée que si la chute du mur de Berlin a mis fin à toutes les querelles idéologiques, elle n'a pas mis fin à l'histoire, la culture, et non plus la politique ou l'économie, prenant dorénavant un caractère primordial. Cette thèse est également contestée, notamment par les Français Chauprade et Thual³⁶, pour lesquels « *en globalisant les aires religieuses, on en vient à ignorer les fractures internes inhérentes à ces espaces civilisationnels* », et pour lesquels d'autre part « *L'unité de l'Islam tient plus de la fiction que de la réalité* ». Ces derniers affirment néanmoins que « *la centralité des mécanismes géopolitiques repose en première instance sur les continuités des Etats* », minorant ainsi le rôle de l'individu dans ces fameux mécanismes géopolitiques. En revanche, le point de vue de Huntington est assez proche du point de vue des membres de l'Ecole du chaos, comme le français Jean-Christophe Rufin³⁷, et dont le référent est l'israélien Martin Van Creveld³⁸.

Au travers de ces débats, on constate *in fine* que la prise en compte de la notion d'individu dans les relations internationales complique singulièrement toute tentative d'analyse géopolitique rationnelle. Cette prise en compte constitue en effet une remise en question des paramètres et des variables qui permettaient jusqu'à présent de dégager de grandes orientations ou des lignes directrices en matière de géopolitique.

³⁶ Cf. *Dictionnaire de géopolitique*. Aymeric Chauprade et François Thual. 1998.

³⁷ Cf. *La dictature libérale*. Jean-Christophe Rufin. 1994.

³⁸ Cf. *La transformation de la guerre*. Martin Van Creveld. 1998.

1.2.3. ...minorent très largement les facteurs déterminants traditionnels en matière de géopolitique.

L'émergence de l'individu dans les relations internationales, bouscule de façon patente les équilibres et les lignes directrices qui pouvaient jusqu'à présent être dégagés au travers d'une lecture géopolitique traditionnelle. La prise en compte de ce concept affecte ainsi la définition et la compréhension des facteurs de puissance, les équilibres entre les acteurs géopolitiques et se traduit de fait, par ce que l'on peut appeler une privatisation de plus en plus notable des actions et relations internationales.

1.2.3.1. La transformation des facteurs de puissance....

L'émergence de l'individu dans les relations internationales amène naturellement à s'interroger sur la notion même de « puissance ». C'est en particulier dans le domaine de la puissance militaire et de la puissance économique, que l'avènement de l'individu transforme le plus l'acception traditionnelle que recouvrait ce terme.

Sur le plan militaire, selon les circonstances, un seul être peut aujourd'hui devenir un acteur stratégique et influencer le déroulement voire l'issue d'un conflit – avec ou sans uniforme, volontairement ou non. Le général Charles Krulak³⁹, ancien commandant du Corps des Marines des Etats-Unis, affirme ainsi qu'aujourd'hui, les frontières entre les niveaux national, stratégique, opératif et tactique sont de moins en moins discernables. Les frontières entre ces niveaux se brouillent, sous l'effet de la portée accrue des armes modernes, de l'environnement urbain ou des modes d'action asymétriques de l'adversaire. Or, il en va de même pour l'environnement médiatique. Ce ne sont plus seulement les entreprises ou les Etats qui sont en mesure de créer des contenus et de les mettre en ligne, mais également les utilisateurs individuels. Cela peut même se faire depuis les théâtres d'opérations. Téléphones mobiles, appareils photos numériques, ordinateurs et cybercafés se sont répandus dans des zones aussi reculées que les villages de l'Hindou-Kouch ou la province d'al-Anbar. Dans d'innombrables blogs, ces très populaires journaux intimes en ligne, soldats, insurgés et civils décrivent la guerre dans des termes parfois étonnamment crus. Les médias traditionnels, presse écrite, télévision ou stations de radio ont de plus en plus recours à ces « nouveaux médias » comme sources. Cette « extension de la sphère médiatique » est d'autant plus importante que des effets publics peuvent être produits en l'absence de médias traditionnels, ce qui renforce encore l'effacement des différents niveaux de décision. Les soldats ont en quelque sorte la capacité de se transformer en journalistes. Le « caporal stratégique » prend une décision simple dans un endroit perdu, celle-ci est enregistrée et diffusée

³⁹ Cf. *The Strategic Corporal: Leadership in the Three Blocks War. Marine Corps Gazette*. Charles Krulak. 2003.

numériquement et les conséquences viennent troubler la chancellerie, le parlement et le sommet de la chaîne de commandement. Même des années plus tard.

1.2.3.2. ...et la privatisation d'actions de plus en plus remarquables sur le plan international...

Nous vivons donc aujourd'hui dans un monde où le commun des mortels peut avoir un effet exponentiel, bien au-delà du quart d'heure de célébrité jadis annoncé par Andy Warhol, et cette transition fondamentale s'explique par plusieurs variables. En premier lieu, les moyens accessibles aux individus incluent désormais les armes de destruction massive, par la miniaturisation des charges nucléaires et la prolifération des laboratoires, les explosifs puissants en grande quantité, improvisés ou non, les armes de guerre les plus rentables, mais aussi les virus et autres algorithmes informatiques, ainsi que tous les outils et vecteurs de la société civile pouvant être détournés de leur usage normal.

Mais c'est avant tout l'évolution des médias qui est à la base de la rupture stratégique contemporaine. La retransmission ubiquiste de l'actualité planétaire et la perspective émotionnelle centrée sur l'individu ont transfiguré l'information en un produit commercial propice à la démesure, où des personnages érigés en symboles assurent un spectacle scénarisé. L'internet constitue ainsi une arène privilégiée par les belligérants, foulée par une multitude d'internautes qui ont tous voix au chapitre. La différence entre vérité et mensonge n'est plus qu'affaire de rhétorique. Les avis spontanés et contradictoires jalonnent le contenu médiatique. Le relativisme du chaos s'étend sans peine au sens.

1.2.3.3. ...instaurent une nouvelle hiérarchie des acteurs géopolitiques.

De cette nouvelle interprétation de la notion de puissance, il découle logiquement une nouvelle hiérarchie des acteurs géopolitiques dont les interactions sont beaucoup plus difficilement prévisibles. L'action de ces acteurs semble elle-même de moins en moins applicable à des lignes directrices générales. Il est ainsi extrêmement difficile de pouvoir discerner de façon globale et avec précision les limites de tel ou tel système politique, économique ou culturel. Dans les années 1950, le théoricien behavioriste Deutsch proposait un nouveau concept : l'Etat n'était plus le seul acteur à étudier pour penser les relations internationales. C'est en développant le concept de communauté de sécurité que Deutsch semblait se détacher du niveau d'analyse adopté jusqu'alors. Pour lui, la sécurité passait par les individus partageant des valeurs fondamentales et qui refusaient tout recours à la force armée pour régler leurs différends. Par cette approche,

il semblait alors annoncer les termes du débat qui allait suivre quelques années plus tard, celui de l'ontologie et de l'épistémologie entre approche stato-centrée ou non stato-centrée.

Joseph Nye et Robert Keohane furent les premiers à théoriser cette nouvelle vision dans leur premier ouvrage⁴⁰. Pour cela, ils s'appuyaient sur plusieurs constats et notamment sur l'érosion des cadres préétablis d'autorité, fondés sur la puissance et l'émergence de nouveaux acteurs de la vie internationale. Ce dernier phénomène faisait apparaître des anomalies auxquelles ne pouvait répondre la théorie réaliste classique. L'effondrement du système monétaire ou encore le choc pétrolier étaient difficilement traitables par les Etats qui vivaient une triple crise. Une crise de souveraineté tout d'abord, car ils n'étaient pas en mesure d'organiser la société et de légiférer quant aux nouveaux enjeux internationaux; une crise de territorialité, car la démultiplication des flux transnationaux remettait en question les frontières que les Etats ne maîtrisaient plus; et enfin d'autorité dans leur difficulté à faire respecter leurs normes.

Alors que dans la théorie réaliste des relations internationales, l'État constituait à la fois l'acteur principal et le pivot des relations internationales, sa prééminence se voit donc aujourd'hui incontestablement remise en question par les actions d'individus ou d'agréations d'individus. Il en résulte une apparence de chaos, ou de désordre mondial selon l'expression consacrée, où au bout du compte, nulle puissance ne parvient à s'imposer à elle seule parmi les autres acteurs géopolitiques.

On peut donc naturellement se demander si dans les décennies à venir, l'individu ne sera pas devenu l'acteur principal de relations internationales. Or, tout l'intérêt d'une discipline telle que la géopolitique repose sur la possibilité qu'elle offre de dégager et d'interpréter les grandes tendances influant sur les relations internationales. L'enjeu consiste donc aujourd'hui pour les chercheurs, à savoir intégrer l'ensemble des paramètres, des acteurs et de leurs interactions dans un environnement international rendu plus complexe et plus aléatoire du fait du poids pris par l'individu dans les relations internationales depuis la fin du XXe siècle.

*

*

*

*

⁴⁰ *Transnational relations and world politics*. Joseph Nye et Robert Keohane. 1972.

2. Comment alors, intégrer l'individu dans les théories du XXI^e siècle afin de redonner toute sa pertinence à la géopolitique ?

« L'épistémologie est une branche de la science combinée à une branche de la philosophie. En tant que science, l'épistémologie étudie comment les organismes isolés et les ensembles d'organismes « connaissent », « pensent » et « décident ». En tant que philosophie, elle étudie les limites nécessaires et les autres caractéristiques des processus de connaissance, de pensée et de décision »⁴¹.

Dans la tradition philosophique occidentale, plusieurs grands penseurs ont compris l'importance de l'idée de complexité et des limites de la « raison pure »: Héraclite, Kant⁴², Hegel, Nietzsche, Husserl... C'est sans doute Pascal⁴³ qui a le mieux perçu les logiques contradictoires fondatrices de la réalité physique et humaine et l'impossibilité de réduire ce monde à un ensemble de composants simples. La science est périodiquement tiraillée entre l'exigence de la simplicité théorique et la nécessité d'une approche complexe requise par un objet d'études pour lequel les explications traditionnelles présentent des lacunes. Cette tension normale entre le désir d'une parcimonie théorique et les exigences explicatives existe également dans le champ théorique des relations internationales.

Par ce que l'émergence de l'individu dans les relations internationales, complexifie toute approche et rend toute conclusion extrêmement aléatoire, il s'avère indispensable de chercher à élaborer des outils méthodologiques permettant de prendre en compte, à différents niveaux d'analyse, l'influence probable ou supposée de cet acteur imprévisible que constitue l'individu. Plusieurs démarches théoriques sont possibles, il n'en demeure pas moins que seule une nouvelle approche transdisciplinaire permettra aux théories géopolitiques de conserver une certaine pertinence à l'avenir.

2.1. De l'indispensable prise en compte de la complexité...

Si la science politique s'avise d'intégrer à ses modèles de relations internationales la dimension de l'individu, elle se trouve d'emblée confrontée à des défis intellectuels

⁴¹ *La Nature et la Pensée*. Grégory Bateson. 1984.

⁴² Cf. *Critique de la raison pure*. Emmanuel Kant. 1781.

⁴³ Cf. *Pensées*. Blaise Pascal. 1670.

considérables. Or, la modélisation des situations inédites qui apparaissent aujourd'hui dans les relations internationales implique précisément la prise en compte et la redéfinition de concepts théoriques de base entendus sous les termes de « système », « empire », « État », « Nation », « pouvoir », « réseaux » et ... « individu ».

C'est indiscutablement la sociologie, et plus précisément les méthodes analytiques qui lui sont propres, qui permet aujourd'hui d'appréhender de la façon la plus fine la complexité d'un environnement international affecté par les influences d'acteurs aussi nombreux que difficilement prévisibles. Ainsi, en constatant que les approches actuelles en matière d'étude des relations internationales restent insuffisantes, il paraît indispensable de s'interroger sur ce que les approches sociologiques peuvent apporter à la géopolitique et surtout de comprendre ce qu'implique la notion de complexité.

2.1.1. Les lacunes des approches actuelles...

Parmi les différentes théories et méthodes constituant des grilles de lecture possibles des relations internationales, aucune, à l'heure actuelle ne donne pleinement satisfaction et ne permet, ni de dégager de grandes lignes directrices avec certitude, ni de prévoir l'émergence ou la survenue d'évolutions majeures en matière de géopolitique. Aucune ne prend en effet réellement en compte l'émergence de l'individu sur la scène mondiale. Que l'on se réfère aux théories déterministes, notamment en géographie, ou aux conclusions tirées par les tenants de la doctrine réaliste des théories internationales, ou encore aux théories réductionnistes, on constate un vide manifeste dans le champ théorique en ce qui concerne les approches actuelles.

2.1.1.1. Ni les théories déterministes...

Le terme de « déterminisme » est employé en géographie, pour désigner ce que l'on peut appeler un « déterminisme mécaniste par des facteurs naturels ». Dans sa forme extrême, une telle démarche consiste à interpréter tous les aspects de l'espace géographique en fonction des caractères naturels de cet espace, ou, à partir de « causes physiques ». Dans cette forme extrême, cette démarche a en fait été peu préconisée et peu employée dans les travaux des géographes, sauf peut-être dans les toutes premières phases du développement de la discipline. Elle est en effet peu tenable et a fait l'objet de réfutations pertinentes. On peut penser que cet emploi assez constant du terme dans un sens somme toute limité, à beaucoup obscurci le débat, et a gêné les géographes dans la formalisation des problèmes d'explication et de causalité.

Dans le sens général, le déterminisme est une position philosophique qui considère que tout effet a une cause ou une série de causes identifiables, et que la démarche scientifique consiste à chercher ces causes. Elle est donc un élément de base de la définition de la science, et on peut évidemment trouver paradoxal et regrettable que des géographes, en raison de l'emploi restrictif qu'ils font de la notion, en arrivent à la considérer comme typique des démarches non scientifiques. Les querelles autour de la place des aspects naturels dans l'explication en géographie semblent avoir occulté en partie un certain nombre de questions importantes qui se posent à propos des notions de causalité, de détermination et d'explication. Parmi ces questions, on peut mentionner :

- Celle des limitations du déterminisme qui vient de l'intervention de facteurs aléatoires et des moments et des modes d'intervention de ces facteurs aléatoires. Les actions des individus constituent certainement l'illustration la plus pertinente des ces facteurs.
- Celle de la signification de ces aspects aléatoires, qui peuvent être considérés soit comme des traductions de l'insuffisance des connaissances à un moment donné, donc comme des masques provisoires de l'ignorance, soit comme des caractères inhérents au réel.
- Celle de la part relative de la causalité linéaire et des interactions, ou encore de la part relative de la causalité simple ou des raisonnements fondés sur la multi-causalité.

Quelle que soit la conception que l'on se fasse des composantes aléatoires, les limites au déterminisme impliquées par leur intervention ne conduit pas obligatoirement à l'indéterminisme total, c'est à dire à la renonciation à toute recherche causale. On est tenté d'avancer qu'il serait regrettable que les critiques légitimes d'une forme de déterminisme conduise les chercheurs en géopolitique à renoncer à la recherche de règles, voire de lois, à l'utilisation des modèles et de raisonnements combinant l'induction et la déduction.

2.1.1.2. ... ni l'école réaliste dans la théorie des relations internationales...

Pour le réalisme classique, les relations internationales se caractérisent par l'anarchie, l'état de nature tel que décrit par Thomas Hobbes⁴⁴: un état présocial ou il ne peut exister de valeurs ou de normes en l'absence d'arbitre souverain. Ses postulats fondateurs sont :

- L'État est l'unique acteur important des relations internationales, considéré comme unitaire et rationnel ;

⁴⁴ Cf. *Leviathan*. Thomas Hobbes. 1651.

- Le système international est par définition anarchique, en ce qu'il ne comporte pas de structures autres que celles dérivants des postulats ;
- Le principal objectif poursuivi par un État est la recherche de la puissance.

Les réalistes considèrent donc que :

- Les organisations internationales et les acteurs transnationaux, dont les individus, ont une influence faible, voire nulle, en relations internationales ;
- Les États sont des acteurs rationnels agissant dans leurs seuls intérêts nationaux, en vue de leur survie. La coopération durable entre États est donc impossible, les États ne pouvant engager leur confiance en d'autres jusqu'à leur propre sécurité.
- Le meilleur et principal moyen pour un État d'assurer sa survie est sa puissance.

Or, on a pu voir dans la première partie de ce document que chacun des fondements et des postulats de l'école réaliste a été profondément remis en question par l'émergence de l'individu en tant qu'acteur des relations internationales. C'est la raison pour laquelle les récents développements en théorie des relations internationales montrent cette tendance dans la complexification pour rendre compte de la politique internationale. On le voit au travers des travaux de Keohane et Nye⁴⁵ qui ont d'abord soutenu qu'il était nécessaire de tenir compte des relations non simplement internationales, mais des relations transnationales où interviennent des acteurs non étatiques, notamment les organisations internationales et les acteurs économiques. Puis, mettant franchement en cause le réalisme politique, ils mettaient l'accent sur l'interdépendance complexe dans laquelle la séparation entre la politique interne et la politique internationale n'est plus nette.

2.1.1.3. ...pas plus que les théories réductionnistes n'offrent des possibilités prospectives.

« Pour rendre compte des données connues, tout savant doit fournir l'explication la plus simple possible, la plus économique et (généralement) la plus élégante possible. Mais le réductionnisme devient un défaut si l'on accorde une importance excessive au principe que l'explication la plus simple est la seule possible »⁴⁶.

Le réductionnisme est un courant épistémologique, analysant la complexité et la diversité des choses par la réduction à quelques principes agissants. Un exemple décrié est l'économisme portant sur l'analyse des structures sociales. Le réductionnisme en science peut avoir différents sens. Un type de réductionnisme scientifique consiste en la croyance que tous les domaines d'études peuvent se ramener au final à une explication

⁴⁵ Cf. *Transnational relations and world politics*. Robert Keohane et Joseph Nye. 1972.

⁴⁶ *La Nature et la Pensée*. Gregory Bateson. 1984.

purement scientifique. Ainsi, un évènement historique peut certainement être expliqué en des termes sociologiques ou psychologiques ; du point de vue réductionniste, cette explication peut-être décrite sans perte de sens en terme de physiologie humaine, elle-même pouvant se décrire comme le résultat de processus chimiques ou physiques, de sorte que l'évènement historique se trouve ramené à un évènement de la science physique. Cela implique donc que l'évènement historique n'était rien d'autre que le fruit d'un schéma physique, ce qui nie l'existence de phénomènes spontanés indépendants.

Au plus simple et au plus court le réductionnisme consiste à ramener le « complexe » au simple, comme, par exemple, une photographie bidimensionnelle d'une statue tridimensionnelle, la complexité biologique à la simplicité mécanique.

Daniel Dennett⁴⁷ a montré qu'un réductionnisme total était possible, tout en soulignant qu'il s'agirait d'une « mauvaise science », cherchant à démontrer trop à partir de trop peu. Les arguments avancés à l'encontre d'un tel réductionnisme reposent sur l'idée que des systèmes auto-référencés contiennent en effet plus d'informations pouvant être décrites par des comportements individuels que les autres systèmes. Des exemples concrets sont par exemples les organisations fractales ou les systèmes auto-évolutifs découverts en chimie. Par extension pourtant, le réductionnisme a pu être utilisé par certains afin de décrire le fonctionnement du système international. Mais l'analyse de telles organisations est nécessairement destructive d'informations, parce que l'observateur doit d'abord sélectionner un échantillon du système étudié, qui peut être partiellement représentatif de l'ensemble cohérent. La théorie de l'information peut être mise à profit pour calculer l'ampleur de la perte d'information. C'est d'ailleurs une des techniques appliquées dans la théorie du chaos.

Ainsi donc, cette approche est critiquée. Elle ne semble en effet pas à même de rendre compte de façon satisfaisante du fonctionnement des relations internationales. Le réductionnisme s'oppose d'autre part aux théories systémiques. En l'occurrence, pour les tenants du réductionnisme, une société concrète ne peut être conçue comme un système totalement intégré, sur le mode organiciste. Le sociologue Herbert Spencer⁴⁸ marquait ainsi nettement les différences entre l'organisme biologique et l'organisme social : les sociétés n'ont pas de formes extérieures spécifiques ; la masse sociale est dispersée de façon discontinue sur une portion géographique ; tous les membres d'une société sont équipés d'un système cognitif tandis que la collectivité dans sa totalité n'a pas de conscience propre. Les relations de tout à partie, sont donc radicalement différentes dans le cas d'un organisme individuel et dans le cas d'une société. Une société, depuis le

⁴⁷ Cf. *Darwin's dangerous idea: evolution and the meanings of life*. Daniel C. Dennett. 1995.

⁴⁸ Cf. *L'individu contre l'Etat*. Herbert Spencer. 1884.

couple jusqu'à un éventuel policier planétaire, n'est un système que par métaphore, car elle se distingue par ce trait décisif des systèmes au sens précis, que chaque élément constitutif peut fonctionner indépendamment de ce système-là. Bref, le propre des sociétés humaines est d'être composé d'éléments individuels qui peuvent entrer en conflit entre eux et provoquer des recombinaisons nouvelles.

Force est donc de constater, qu'actuellement, aucune théorie ne permet de décrire le nouveau système international de façon satisfaisante. Les lacunes constatées peuvent néanmoins être en partie comblées par les apports possibles d'une discipline telle que la sociologie.

2.1.2. ...sont partiellement compensées par les apports de la sociologie...

«La praxéologie traite de l'action humaine en tant que telle, d'une façon universelle et générale. Elle ne traite ni des conditions particulières de l'environnement dans lequel l'homme agit ni du contenu concret des évaluations qui dirigent ses actions. Pour la praxéologie, les données sont les caractéristiques psychologiques et physiques des hommes agissants, leurs désirs et leurs jugements de valeur, et les théories, doctrines, et idéologies qu'ils développent pour s'adapter de façon intentionnelle aux conditions de leur environnement et atteindre ainsi les fins qu'ils visent»⁴⁹.

L'objectif des sciences sociales ne consiste pas à réduire le complexe au simple, mais à traduire le complexe en théorie. La sociologie recherche les lois générales de l'action humaine qui sont indépendantes des circonstances et des buts visés. On voit donc bien ce que peuvent apporter les sciences sociales à l'étude des relations internationales. La perception de l'individu dans un système aléatoire, mais aussi les principes de l'individualisme méthodologique, ainsi que les concepts holistes constituent des approches incontournables afin de permettre de définir des grilles de lecture adaptées à l'émergence de l'individu au niveau international.

2.1.2.1. La perception de l'individu dans un système aléatoire...

Dans l'étude des relations internationales, il existe une tension entre la nécessité pour produire des connaissances nouvelles, de mettre de l'ordre dans les phénomènes, en risquant de fabriquer du « simplifié » et, de l'autre la dilution des schémas explicatifs en les intégrant dans des concepts imprécis. La démarche analytique est fréquente dans ce

⁴⁹ *L'Action humaine*, Ludwig von Mises. 1949.

domaine d'étude. Beaucoup de chercheurs en géopolitique étant des géographes de formation, leurs postures méthodologiques tendent à privilégier le plan à tiroirs, la classification et la fragmentation territoriale par rapport à l'explication et parfois, à confondre délimitation spatiale de l'objet d'étude et définition dudit objet. A titre d'exemple, peu de géopolitiques contemporains définissent avec précision la notion de « Moyen-Orient ». L'acception même de ce concept n'est d'ailleurs pas la même selon que les auteurs soient européens ou anglo-saxons. Néanmoins, du fait même de la montée en puissance de l'individu dans les relations internationales, vouloir analyser et définir « *les relations entre les individus et l'espace* »⁵⁰ nécessite plus que jamais de fragmenter les ensembles régionaux en plusieurs objets d'étude d'un niveau inférieur à celui de l'Etat-Nation. Or la définition de ces objets, qui peuvent être des régions, des villes, des organisations ou même des réseaux est difficile. Ces objets étant, de par leur nature et surtout du fait de l'influence grandissante des individus, susceptibles d'évoluer rapidement et de façon imprévisible.

Par ailleurs, cette remise en question des ensembles et objets d'étude traditionnellement utilisés par les géographes et les chercheurs en relations internationales, implique également une remise en cause de la causalité linéaire utilisée dans les schémas explicatifs traditionnels. A un enchaînement procédant d'une cause première, et s'appuyant à chaque maillon du raisonnement sur une mono-causalité, on substitue à la fois une multi-causalité et une démarche en boucle où l'effet rétroagit sur la cause. Dans un raisonnement en boucle, chaque composante est un maillon indispensable, un moment dans la production de la connaissance qui se génère elle-même, en même temps qu'elle génère l'explication générale. Ces maillons étant de plus en plus souvent des individus, ou groupes d'individus, dont le comportement est difficilement prévisible, on débouche logiquement sur un système interrelationnel extrêmement complexe, instable et dont caractère aléatoire est imputable à la multiplication des acteurs que sont les individus. L'étude de relations internationales ne peut donc être envisagée sans prendre en compte des données sociologiques. En d'autres termes, il est nécessaire d'accorder autant d'importance à l'agencement des objets entre eux, aux interactions et aux types de liaisons entre ces objets qu'aux objets eux-mêmes. L'intelligibilité de ces objets et de leurs interactions ne peut s'opérer que par la modélisation.

⁵⁰ *Introduction à la géopolitique*. Philippe Moreau Defarges. 1994.

2.1.2.2. ...mais aussi les principes de l'individualisme méthodologique...

Face au refus de plusieurs courants théoriques à reconnaître la pertinence de l'objet-individu dans les sciences sociales, l'attitude la plus extrême a consisté, sous le vocable d'« individualisme méthodologique », à contester toute pertinence à des logiques supra-individuelles. Dans sa version la plus radicale, c'est l'intérêt de penser la société comme un tout qui était mis en question. La reconnaissance de l'individu comme acteur a aussi été l'occasion de glissements subreptices visant un « retour du sujet ». Après avoir été nié par les grands « récits » structuralistes (marxisme, psychanalyse, anthropologie, linguistique), l'individu est à nouveau reconnu au travers de ce courant de pensée.

L'individu est un acteur de sa biographie : il possède une marge de manœuvre croissante lui permettant d'exercer des choix le concernant, mais il est un acteur partiel et un acteur lui-même produit. Partiel parce qu'il n'est que l'un des protagonistes de sa propre vie. Cela offre un principe simple de classement au sein d'une société : on est plus ou moins acteur des bifurcations majeures de sa biographie. Produit, il l'est bien sûr par des acteurs multiples, individus et collectifs, mais aussi par la société tout entière, qui crée un contexte où ce que l'on peut faire et ce que l'on ne peut pas faire est déterminé... et déterminant. L'individu-acteur occidental contemporain s'est progressivement libéré de l'emprise communautaire, avec d'ailleurs des contre-tendances non négligeables. Cependant, cette myriade de flèches causales qui convergent vers lui ne l'empêche pas d'exister comme force d'organisation unifiée. L'individu contrôle peu de choses, mais il dispose, peu ou prou, d'une capacité d'arbitrage qui lui est propre. Il est un acteur intentionnel, capable d'exprimer consciemment des connaissances, des valeurs, des jugements et des projets, y compris à grande échelle. Ses stratégies interfèrent avec celles d'autres acteurs, parfois plus puissants que lui, mais pas seulement au sein d'un jeu à somme nulle : la coopération est également possible. Le discours que tient l'individu mérite d'être critiqué mais aussi pris au sérieux et non rejeté comme un simple « reflet déformé » de la réalité.

L'individu possède aussi un niveau de complexité comparable à celui de la société (ou souvent : des sociétés) où il évolue. Cette caractéristique est très contraignante pour les sciences sociales, tout comme pour les théories de relations internationales. Elle enlève beaucoup d'intérêt aux procédures *in vitro*, aux expériences par lesquelles on cherche à abstraire, à désocialiser et à dé-historiciser les comportements. Ces méthodes ont pu convenir jusqu'à une période récente, lorsque les appartenances communautaires restaient fortes et que l'on pouvait résumer un comportement individuel, par exemple en politique, par une somme de propensions issues d'attributs indépendants et stables.

Classe, religion, âge, sexe donnaient, bien combinés, une prédictibilité non négligeable : l'ouvrier « votait pour l'ouvrier ». Tel n'est plus le cas aujourd'hui. Les appartenances s'affaiblissent, leur combinaison devient fluide et, plus profondément, c'est la relation entre ces indicateurs et le comportement politique qui est mis en question. Les individus se déterminent en fonction des enjeux, notamment internationaux, tels qu'ils les perçoivent, au coup par coup. Ils distancient mieux qu'avant leurs relations avec les discours et les actions, les entreprises politiques et leurs chefs. Ils connaissent mieux l'usage et les limites de leur propre pouvoir.

En économie et dans les rapports sociaux de même qu'en politique, les individus ne sont plus le « grain de sable » d'un système social qui fonctionnerait avant tout sans eux : ils en sont devenus le cœur et le moteur.

2.1.2.3. ...ainsi que les concepts holistes constituent des approches incontournables.

Le principe de l'holisme (du grec ολος (holos) : entier) dit qu'on connaît un être quand on connaît aussi l'ensemble, la totalité, du système dont il est une partie. C'est-à-dire qu'un être est entièrement ou fortement déterminé par le tout dont il fait partie, il suffit de (ou il faut) connaître ce tout pour comprendre toutes les propriétés de l'élément ou de l'entité étudié. Un système complexe est considéré comme une entité possédant des caractéristiques liées à sa totalité, et des propriétés non-déductibles de celles de ses éléments. L'approche holistique invite à élargir le domaine d'observation des disciplines scientifiques, mais nécessite la pluridisciplinarité et une approche multi-scalaire.

L'holisme, issu d'Emile Durkheim, appliqué aux systèmes humains, par essence complexes, consiste à expliquer des faits sociaux par d'autres faits sociaux. La société exerce une contrainte (pouvoir de coercition) sur l'individu qui doit intérioriser (ou « naturaliser ») les principales règles et les respecter. Les comportements individuels sont donc socialement déterminés. L'holisme est donc une vision relationnelle du monde, mais aussi une stratégie de recherche, qui peut naturellement trouver des applications intéressantes dans le champ théorique des relations internationales.

Il existe toutefois une controverse scientifique concernant la théorie holistique. Entre les tenants du holisme et ceux du point de vue symétrique et opposé qu'on appelle réductionnisme (déduction des propriétés du tout à partir de celles des parties : de la sociologie à partir de la psychologie, de l'écologie à partir de la biologie, de la thermodynamique à partir de la physique statistique, etc.) on assiste généralement à des querelles infinies et irréductibles. En l'absence de preuves scientifiques irréfutables

dans un sens ou dans l'autre, il n'est guère possible de trancher entre les deux points de vue.

Les approches sociologiques et les méthodes qu'elles utilisent constituent indéniablement des apports intéressants pour la géopolitique. Elles peuvent participer à l'élaboration de modèles et de concepts plus fins et plus adaptés à un environnement mondial de ce début de XXI^e siècle caractérisé par sa complexité.

2.1.3. ... et par les théories de la complexité

2.1.3.1. La complexité...

Qu'est-ce que la complexité ? Pour le sens commun, la complexité se réfère à un État dont les nombreux éléments interagissent entre eux. Dans le champ de la théorie cybernétique, systémique et d'auto-organisation, le concept de complexité ne se réfère pas seulement à la très grande diversité des éléments d'un système, mais surtout à la dynamique difficilement prévisible du tout, dynamique qui résulte du grand nombre d'éléments, de leur variété et de leurs nombreuses relations de diverses natures. L'imprévisibilité d'une situation caractérisée par une grande complexité montre la proximité de ce concept avec celui du hasard.

Dans les sciences contemporaines, l'intérêt porté à la complexité provient de l'insuffisance de la démarche analytique classique à expliquer le réel. La complexité postule qu'il est impossible de décrire, sans réductionnisme, certains phénomènes indécomposables et que le Tout n'est pas réductible à des unités élémentaires.

La notion de complexité est utilisée à deux niveaux différents: la complexité dans la constitution des choses: de la cellule à l'organisme et la complexité dans l'interprétation qui fait référence aux relations entre les composantes d'un système. Cette double acception est en fait tout à fait adaptée à l'étude de l'influence des individus dans les relations internationales.

2.1.3.2. ...s'explique par l'augmentation des variables...

Nombre de phénomènes parmi les plus intéressants pour les spécialistes des relations internationales sont des phénomènes qui par leur complexité sont spécifiques et uniques. Il est peu probable, en l'état actuel des sciences, qu'une seule théorie puisse englober de manière satisfaisante un phénomène singulier aussi complexe que la fin de la guerre froide par exemple. Sa complexité même indique la présence de paramètres et de variables beaucoup trop nombreux pour être appréhendés dans leur globalité. Les

théories demeurent pourtant un outil indispensable dans l'organisation de nos représentations du monde et nous montrent le chemin lorsqu'il s'agit de décider pratiquement et éthiquement. Si nous devons nous en passer, quelles alternatives se présenteraient au décideur ? Les descriptions très détaillées ne peuvent venir remplacer les théories parce que le but même de celles-ci est précisément de dire ce qu'est une description acceptable.

Par conséquent, lorsque les théories augmentent en complexité parce qu'on leur a ajouté une série de variables pertinentes, il convient de ne pas en conclure que l'adaptation de ces mêmes théories est le signe d'une qualité meilleure mais plutôt admettre qu'elle peut tout aussi bien refléter la composante du hasard intrinsèque aux phénomènes pris en considération. Nous devons accepter que certains phénomènes internationaux, parfois les plus intéressants, résultent d'une configuration de facteurs complexes. Ces facteurs peuvent être analysés, et des théories générales restent indispensables pour éclairer le décideur sur leurs origines et leur développement.

2.1.3.3. ...et se mesure à la difficulté d'appréhender l'abstraction et les modèles théoriques.

Plus la complexité croît et plus la modélisation d'un système devient difficile et aléatoire. Certains spécialistes des relations internationales estiment donc que tenter de dégager des principes ou des lois générales dans ce domaine est inutile et dangereux. Par ailleurs, d'autres s'appuient sur la notion d'indéterminisme appliquée aux relations internationales. L'indéterminisme est la théorie épistémologique opposée au déterminisme. Elle nie donc le fait que tout événement soit prévisible en vertu d'une loi physique ou mathématique. Cette théorie semble avoir trouvé une confirmation éclatante avec le principe d'incertitude d'Heisenberg. Certains chercheurs en relations internationales n'hésitent donc pas à se référer à ce fameux principe d'incertitude pour réfuter toute tentative de théorisation trop poussée ou trop réductionniste dans ce domaine.

Parmi les plus éminents figure Raymond Aron, qui fut également fortement influencé par Clausewitz et Max Weber. Pour Aron, les relations internationales sont spécifiques et distinctes de la politique interne aux États. Dans les relations internationales, il y a « *légitimité et légalité du recours à la force armée de la part des acteurs* » : « *Max Weber définissait l'État par le monopole de la violence légitime. Disons que la société internationale est caractérisée par l'absence d'une instance qui détienne le monopole de la violence légitime* »⁵¹. Cette approche, très proche du réalisme classique, lui

⁵¹ *Qu'est-ce qu'une théorie des Relations Internationales ?* Raymond Aron. 1967.

permettait paradoxalement de déduire qu'il ne pouvait y avoir de théorie générale des relations internationales. Il refusait ainsi la conception causale (explicative) pour choisir une conception compréhensive à travers l'analyse sociologique des buts que peuvent poursuivre les États. C'est cette « praxéologie » des relations internationales qu'il tentera d'élaborer dans son ouvrage majeur⁵².

Pour autant, tout en gardant à l'esprit que l'élaboration de théories prédictives fiables reste un idéal non accessible en l'état de nos connaissances actuelles, il n'est pour autant pas concevable de nier les apports essentiels d'une démarche théorique. Cette démarche implique l'acceptation du hasard en tant que paramètre incontournable dans les relations internationales et surtout une nouvelle approche de la géopolitique.

2.2. ...et de l'incertitude découle la nécessité d'une nouvelle approche de la géopolitique.

Si la prise en considération du niveau individuel dans la politique internationale produit des effets perturbateurs, c'est qu'elle exacerbe l'attention entre le niveau microscopique (la personne individuelle) et le niveau macroscopique (les États-nations) que considère traditionnellement la politique internationale. En géopolitique, afin d'éviter de retomber dans les travers du passé, on se doit d'utiliser l'ensemble des connaissances liées à la géographie (géographie physique, les matières premières, les flux de ressources mais aussi la géographie humaine dans toutes ses composantes sociales, économiques, culturelles, sanitaires), mais aussi utiliser l'histoire, la science politique et également les apports possibles des théories mathématiques. Paradoxalement, la mondialisation pourra peut-être conforter la légitimité de ces nouvelles approches géopolitiques. En d'autres termes, il paraît indispensable de chercher à conceptualiser les relations entre le micro-politique et le macro-politique, de savoir intégrer les notions de hasard et d'incertitude, ce qui permettra à terme, de souligner la pertinence des approches systémiques en tant que nouvelle approche de la géopolitique.

2.2.1. Conceptualiser les relations entre le micro-politique et le macro-politique...

Il est possible d'avoir plusieurs points de vue pour observer et décrire des systèmes complexes, en particulier depuis le niveau microscopique et depuis le niveau

⁵² *Paix et guerre entre les nations*. Raymond Aron. 1962.

macroscopique. En l'état actuel de la science, notre connaissance est limitée depuis chacun des points de vue par deux seuils :

- Le seuil de validité statistique : il faut suffisamment de constituants pour que la loi des grands nombres opère et donc que le niveau macro soit indépendant de ce qui se passe au niveau micro ;
- Le seuil de notre incapacité à traiter plus que quelques constituants simultanément dès qu'ils interagissent entre eux. Au-delà de ce seuil, les aspects macroscopiques interviennent dans le fonctionnement du micro.

Mais ces seuils ne sont pas infranchissables. De nouvelles disciplines susceptibles de fournir des références métaphoriques se sont imposées depuis quelques années : théorie des systèmes dynamiques, théorie des catastrophes, théorie de l'auto-organisation, théorie du chaos, géométrie fractale.

La science politique peut ressourcer ses méthodes et ses schémas explicatifs dans les nouveaux développements des sciences formelles et humaines. Il importe donc de s'attacher à comprendre comment les choix individuels, une fois mis bout à bout, aboutissent à des conséquences collectives. Pour sa part, James Rosenau⁵³ choisit un angle d'attaque, celui de la citoyenneté, parmi d'autres possibles. Il distingue cinq formes de citoyenneté, qu'il dénomme « apathique », « égocentrique », « altruiste », « idéologique » et « démocratique ». Il les classe suivant le schéma suivant :

		Priorité accordée à soi	
		Faible	Élevée
Priorité accordée à la société	Faible	Apathique	Égocentrique
	Élevée	Idéologique ou altruiste	Démocratique

Ce que Rosenau propose de montrer, c'est que les passages des individus d'une catégorie à l'autre, une fois agrégés, tendent à déstabiliser le système social global. « *Le phénomène général d'affirmation de nouvelles formes de citoyenneté constitue un trait saillant de notre époque* », écrit-il. Au-delà de ces formes de citoyenneté, le modèle de Rosenau propose aussi une classification des quatre dimensions du rapport entre l'individu et la politique internationale :

- le sentiment de loyauté des individus par rapport à leur collectif d'appartenance et donc à l'État ;

⁵³ Cf. *Turbulences in world politics. A theory of change and continuity*. James N. Rosenau. 1990.

- les comportements de soumission des individus face aux détenteurs du pouvoir, lesquels se trouvent bouleversés par l'indécision croissante des individus quand à leur allégeance politique ;
- l'aptitude qu'ont les individus à analyser la politique internationale : les hommes étant de plus en plus informés, ils seraient plus compétents pour remettre en cause la politique internationale ;
- la capacité à s'émouvoir des individus pour les phénomènes internationaux : l'affectivité des sociétés modernes aurait changé, au profit d'un certain repli individualiste.

2.2.1.1. Il s'agit pour cela de « repenser » la géographie...

La géographie, en tant que discipline et notamment en France, se détermine par rapport à l'histoire, la sociologie et les sciences politiques. Au risque de paraître iconoclaste, il peut être intéressant d'envisager une sorte de recombinaison de ces champs disciplinaires. La géographie s'est imposée depuis le XIXe siècle par son aptitude et sa prétention à traiter des situations du monde contemporain, alors que les historiens étaient généralement réticents vis-à-vis d'une histoire « immédiate ». Dans ce partage complexe et arbitraire avec l'histoire, la politique a ainsi fait l'objet de rivalités. En effet, au début du XXe siècle, les historiens ont refusé aux géographes ce qui dominait dans leurs propres travaux, l'histoire politique. Il en a découlé une sorte de partage implicite des tâches, faisant de la géographie universitaire une discipline du temps présent, à l'exclusion du politique. La « concurrence » entre ces diverses disciplines a amené la plupart des géographes, à l'exclusion d'Ansel et de Lacoste plus récemment, à donner une place plus grande aux questions de géographie physique, pour mieux affirmer leur identité et l'originalité de leur démarche face aux autres sciences sociales. Or, ces questions de géographie physique, et donc d'espace, sont comme on l'a vu *supra*, insuffisantes pour modéliser et conceptualiser les relations internationales. La géopolitique doit donc pouvoir se fonder sur une approche « rénovée » de la géographie, comprenant à la fois la prise en compte de l'espace, mais aussi et surtout, du fait de l'émergence de l'individu, les aspects humains et sociologiques des relations internationales.

2.2.1.2. ...de s'inspirer des développements de certaines théories physiques...

Physiciens et astronomes sont parvenus depuis le XIXe siècle à élaborer des théories intéressantes par les modèles qu'ils proposent et qui de façon conceptuelle, peuvent être applicables aux théories des relations internationales. Ces théories ne contredisent en

substance, ni le principe de causalité, ni le déterminisme. En tout état de cause, le déterminisme universel n'est qu'une hypothèse. Pour que celle-ci soit avérée, il faudrait être en mesure de prédire l'évolution de l'univers avec une absolue précision, ce qui n'est toujours pas concevable aujourd'hui. Les sciences physiques offrent donc des champs exploratoires intéressants dans le domaine de l'études des systèmes complexes et en particulier, celui des relations internationales, il convient néanmoins de garder à l'esprit que les sciences cognitives ne permettent pour l'instant pas de modéliser des systèmes aussi complexes.

Ainsi, fort des succès obtenus en mécanique céleste, Laplace écrivait déjà en 1814 dans l'introduction de son Essai philosophique sur les probabilités :

« Nous devons donc envisager l'état présent de l'univers comme l'effet de son état antérieur, et comme la cause de celui qui va suivre. Une intelligence qui pour un instant donné connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situation respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ses données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir comme le passé serait présent à ses yeux. L'esprit humain offre, dans la perfection qu'il a su donner à l'Astronomie, une faible esquisse de cette intelligence. Ses découvertes en Mécanique et en Géométrie, jointes à celle de la pesanteur universelle, l'ont mis à portée de comprendre dans les mêmes expressions analytiques les états passés et futurs du système du monde. En appliquant la même méthode à quelques autres objets de ses connaissances, il est parvenu à ramener à des lois générales les phénomènes observés, et à prévoir ceux que des circonstances données doivent faire éclore. Tous ces efforts dans la recherche de la vérité tendent à le rapprocher sans cesse de l'intelligence que nous venons de concevoir, mais dont il restera toujours infiniment éloigné. Cette tendance propre à l'espèce humaine est ce qui la rend supérieure aux animaux, et ses progrès en ce genre distinguent les nations et les siècles et font leur véritable gloire. »

Dans la même lignée, le mathématicien Henri Poincaré décrivait avec prudence au début du XXe siècle, les dangers de vouloir chercher à déterminer des modèles prédictifs trop précis.

« Une cause très petite, qui nous échappe, détermine un effet considérable que nous ne pouvons pas ne pas voir, et alors nous disons que cet effet est dû au hasard. Si nous connaissions exactement les lois de la nature et la situation de l'univers à l'instant initial, nous pourrions prédire exactement la situation de ce même univers à un instant ultérieur. Mais, lors même que les lois naturelles n'auraient plus de secret pour nous,

nous ne pourrions connaître la situation qu'approximativement. Si cela nous permet de prévoir la situation ultérieure avec la même approximation, c'est tout ce qu'il nous faut, nous disons que le phénomène a été prévu, qu'il est régi par des lois ; mais il n'en est pas toujours ainsi, il peut arriver que de petites différences dans les conditions initiales en engendrent de très grandes dans les phénomènes finaux ; une petite erreur sur les premières produirait une erreur énorme sur les derniers. La prédiction devient impossible et nous avons le phénomène fortuit »⁵⁴.

2.2.1.3. ...ainsi que des applications possibles de théories mathématiques.

Les mathématiques offrent elles aussi des applications possibles remarquables dans des domaines et des disciplines amenées à étudier des systèmes complexes.

La théorie des jeux constitue ainsi une approche mathématique de problèmes de stratégie tels qu'on en trouve en recherche opérationnelle et en économie. Elle étudie les situations où les choix de deux protagonistes, ou davantage, ont des conséquences pour l'un comme pour l'autre. La théorie des jeux étudie les comportements prévus, réels, ou tels que justifiés a posteriori, d'individus face à des situations d'antagonisme, et cherche à mettre en évidence des stratégies optimales. Des situations apparemment très différentes peuvent parfois être représentées avec des structures d'incitation comparables et constituant autant d'exemples d'un même jeu. La théorie des jeux s'applique à certaines situations du domaine de l'économie, celles où existent un nombre réduit de compétiteurs (oligopoles). Elle cherche les stratégies rationnelles dans des situations où les gains d'un acteur dépendent non seulement de son comportement et des conditions de marché, mais aussi de celui des autres intervenants, lesquels peuvent poursuivre des objectifs différents ou contradictoires. Les probabilités fournissent à la théorie des jeux un outil conceptuel. Les statistiques peuvent l'alimenter en données, et les techniques d'optimisation lui fournir des résultats de calcul.

On lui trouve aussi des applications en sciences politiques ou en stratégie militaire. Thomas Schelling, prix Nobel d'économie en 2005, s'est spécialisé dans l'explication des diverses stratégies utilisées (à utiliser) dans les conflits internationaux, tels la guerre froide et la guerre nucléaire. D'autres chercheurs se sont ainsi employés à modéliser des situations ou *scenarii* de crises réelles telles que :

- la crise des missiles de Cuba ;
- les politiques de constitution de convois de bateaux en temps de guerre ;

⁵⁴ *Calcul des probabilités*. Henri Poincaré.1905.

- la façon de gérer un coup de surprise politique (Nasser à Suez, de Gaulle au Québec, Eltsine lors du putsch, annonces électorales...) ou marketing ;
- la lutte contre le terrorisme.

D'autres théories mathématiques ouvrent également à la fois des champs exploratoires, mais aussi des domaines d'application qui pourraient être particulièrement adaptés à la géopolitique. Dans le domaine de l'analyse fonctionnelle, la théorie des catastrophes, fondée par René Thom, a pour but de construire le modèle dynamique continu le plus simple pouvant engendrer une morphologie, donnée empiriquement, ou un ensemble de phénomènes discontinus. La force de cette théorie par rapport au traitement habituel des équations différentielles est de tenir compte des fonctions comportant des singularités, c'est-à-dire des variations soudaines. Ses applications sont d'abord en simulations d'objets naturels. Mais on la retrouve aussi dans d'autres domaines : géologie, mécanique appliquée, hydrodynamique, optique géométrique, physiologie, biologie, linguistique. Christopher Zeeman a, de façon controversée, étendu son application aux sciences humaines.

La conceptualisation de ce rapport entre le micro et le macro politique peut donc emprunter diverses approches relevant à la fois des sciences humaines et des sciences exactes. Aucune piste ne doit être écartée tout en sachant que cette « théorisation » indispensable de la géopolitique se heurtera toujours aux notions de hasard et d'incertitude.

2.2.2. *...et savoir intégrer les notions de hasard et d'incertitude...*

Même si les avancées scientifiques permettent d'envisager de nouvelles façons d'expliquer les systèmes complexes, l'immensité des variables et paramètres à prendre en compte en géopolitique ne permettra pas avant longtemps d'élaborer des théories prospectives fiables. On peut donc légitimement se demander si la théorie du chaos et celle des systèmes auto-organisés ne constituent pas un nouveau Graal scientifique. Ne faut-il donc pas dès lors, considérer le hasard, à défaut de savoir tout expliquer, comme un facteur déterminant en géopolitique ?

2.2.2.1. La théorie du chaos et des systèmes auto-organisés...

« Parfois, le battement d'aile d'un papillon au Brésil peut déclencher une tornade au Texas »⁵⁵.

La théorie du chaos décrit un système déterministe non prédictible. Le terme de « chaos » a été imaginé en 1975 par les deux mathématiciens Li et Yorke. La théorie du chaos doit sa popularisation aux progrès fulgurants de l'informatique à partir des années 1960-70. Cette science nouvelle a en effet rendu accessible aux non-mathématiciens la visualisation directe de l'incroyable complexité de certains systèmes dynamiques, auparavant réservée aux seuls « initiés » capables d'absorber le formalisme mathématique idoine. Selon cette théorie, certains systèmes dynamiques classiques présentent un phénomène de forte sensibilité aux conditions initiales : la moindre imprécision dans la mesure initiale entraîne à terme de fortes variations dans l'évolution du système, ce qui rend l'évolution future du système imprédictible à long terme.

Cette théorie a donné naissance à celle des systèmes auto-organisés. L'auto-organisation est un phénomène de mise en ordre croissant, et allant en sens inverse de l'augmentation de l'entropie; au prix d'une dissipation d'énergie qui sert à maintenir cette structure. Le terme « auto-organisation » fait référence à un processus dans lequel l'organisation interne d'un système, habituellement un système hors équilibre, augmente automatiquement sans être dirigée par une source extérieure. On a pu observer cette tendance, tant au niveau des processus physiques que des systèmes sociaux, à s'organiser d'eux-mêmes. Passé un seuil critique de complexité, les systèmes peuvent changer d'état, ou passer d'une phase instable à une phase stable. Ils peuvent aussi passer :

- d'une croissance lente à une croissance accélérée ;
- d'une croissance au début d'apparence exponentielle à une croissance logistique avec la déplétion des ressources.

Le désordre visible ne serait donc qu'apparent et en fait, une harmonie profonde existerait. Selon les tenants de la théorie du chaos, il s'agit donc, dans l'étude d'un phénomène géopolitique complexe, de chercher à creuser au-delà du superficiel afin de pouvoir déterminer les structures fondamentales de la réalité relevant du principe d'auto-organisation.

2.2.2.2. ...constituent-ils un nouveau Graal scientifique ?

Selon certains spécialistes des relations internationales, la théorie du chaos ne serait en fait qu'une nouvelle manifestation de la recherche du Graal de la science qui fait rêver

⁵⁵ Suivant le titre d'une célèbre conférence d'Edward Lorenz sur la prédictibilité, donnée en 1972

tous les chercheurs. S'il était un jour possible de mesurer avec suffisamment de précision un phénomène à analyser, il serait dès lors possible d'en prévoir l'évolution. Un déterministe argumenterait ainsi que le hasard n'est que le signe des limitations actuelles à découvrir l'ordre sous-jacent à toute chose. Dans cette conception, le hasard n'est que le reflet d'une connaissance imparfaite de tous les facteurs en présence ou du moins de la difficulté à mesurer les phénomènes de façon suffisamment précise. Le principe d'incertitude, découlant des recherches sur la physique quantique, permet, sur le plan théorique du moins, de combler les lacunes de la théorie du chaos. Contrairement à l'hypothèse du déterminisme classique, le principe d'incertitude semble impliquer que « Dieu joue aux dés avec l'Univers », et que toute évolution obéit au libre jeu du hasard et de la nécessité. Pour l'anecdote on peut rapporter à ce sujet un vif échange entre Albert Einstein et Niels Bohr. Einstein affirmait : « *Dieu ne joue pas aux dés* », ce à quoi Bohr lui répondit : « *Einstein, cessez de dire à Dieu ce qu'il doit faire!* ». Mais la physique quantique n'invalide que le déterminisme universel : le déterminisme régional reste un principe d'explication physique incontournable pour nombre de phénomènes.

Il apparaît donc clairement qu'en l'absence de méthode ou de théorie permettant d'interpréter la survenue d'évènements non explicables ou non prévisibles, la part du hasard et de l'incertitude doit être reconnue comme étant prépondérante dans les relations internationales.

2.2.2.3. Ne faut-il donc pas considérer le hasard comme un facteur déterminant en géopolitique ?

Le hasard peut intervenir, comme on l'a vu *supra*, soit en situation de grande complexité, soit en situation où un grand nombre d'éléments interagissent de manières variées et non hiérarchiques. Ce type de situation correspond très exactement à la description du nouveau paysage international où interagissent maintenant un très grand nombre d'intervenants parmi lesquels figurent les individus. L'existence des individus n'est toutefois pas le seul paramètre expliquant la complexité de la vie internationale qui, définie ainsi de manière abstraite, se manifeste également sur un plan structurel. Toutefois il paraît nécessaire d'envisager la politique internationale comme la résultante en premier lieu, d'actions humaines. Or, ces actions présentent un degré de complexité que là encore, toutes les théories ne parviennent pas forcément à décrire et prévoir. On doit donc considérer que la source du hasard et de la contingence historique se présente au travers des acteurs individuels de la politique internationale. Cette présence est suffisante pour ouvrir la scène internationale à une grande complexité. Il se peut donc

que lorsqu'on plaide pour des théories plus complexes, pour la prise en compte de nouvelles variables, ce développement reflète tout simplement la présence du hasard dans des phénomènes sous-jacents que ne peuvent appréhender les schémas explicatifs traditionnels. En d'autres termes, les plaidoyers en faveur d'une plus grande complexité théorique, comme dans le cas des théories de l'interdépendance et le débat sur la fin de la guerre froide, doivent inciter les spécialistes à réfléchir à la nature même de la géopolitique.

Plutôt que de complexifier les théories, il paraît indispensable d'accepter une place pour le hasard dans la pratique théorique.

2.2.3. ...permettra de souligner la pertinence des approches systémiques.

Le néoréalisme, aussi appelé réalisme structurel ou structuro-réalisme, est un courant théorique dans la discipline des relations internationales. Le néoréalisme s'est développé principalement dans la science politique américaine à partir de la fin des années 1970 à l'initiative du chercheur américain Kenneth Waltz. Il constitue une tentative de reformuler le réalisme « classique » (celui d'Edward H. Carr, Hans Morgenthau ou Reinhold Niebuhr) dans une approche rigoureuse et positiviste (à cette époque les sciences sociales américaines sont marquées par la « révolution behavioriste »). Waltz⁵⁶ propose ainsi de retenir une approche « systémique » dans l'étude des relations entre les États. Il existe pour Waltz une structure internationale qui contraint les États. Ceux-ci étant présumés agir de manière rationnelle, la connaissance de la structure permet de prédire leur comportement. Ainsi, sans minorer le rôle et l'influence des constituants de l'Etat, Waltz lançait les bases, avant même Keohane et Nye, de la reconnaissance des individus, composant et interagissant avec d'autres acteurs du système international. L'approche rationnelle du « tout et des parties » impose désormais là aussi, de considérer la géopolitique comme une discipline de synthèse afin que les modèles et les lectures qu'elle permet, conservent toute leur pertinence.

2.2.3.1. L'approche rationnelle du « tout et des parties »...

Les approches systémiques visent à faire la synthèse entre le holisme et son opposé en adoptant une formulation atténuée, qui dit qu'un être est partiellement déterminé par le tout dont il fait partie : il faut connaître ce tout (mais cela ne suffit pas) pour comprendre les propriétés de l'élément. L'expression consacrée est : « *Le tout est*

⁵⁶ *Theory of International Politics*. Kenneth Waltz. 1979.

supérieur à la somme de ses parties ». Néanmoins, le tout n'est plus sans l'une des parties. On peut donc dire aussi que l'élément est avant tout un ensemble de parties. L'analyse systémique est donc un champ interdisciplinaire relatif à l'étude d'objets complexes réfractaires aux approches de compréhension classiques. En particulier, dans les cas où le schéma de causalité linéaire classique n'est pas opérant pour rendre compte du fonctionnement d'un ensemble, qu'il s'agisse d'un être vivant, d'un système social, ou en l'occurrence du système international.

Face à ce type de problème, il est nécessaire d'adopter :

- une démarche globale, en s'attachant davantage aux échanges entre les parties du système qu'à l'analyse de chacune d'elles ;
- en raisonnant par rapport à l'objectif du système (téléologie) ;
- en établissant les états stables possibles du système.

Néanmoins, il convient de remarquer que les tentatives de synthèse dans les disciplines sociales ou politiques par une analyse systémique, se heurtent encore aux convictions des puristes de chaque camp. Par exemple, l'école de Max Weber, fut considérée comme opposée à celle d'Emile Durkheim. En effet, dans les sciences sociales, l'individualisme consiste en la compréhension de l'homme selon ses motivations et selon lui même. Ainsi l'environnement prôné chez Durkheim est totalement abandonné chez Weber pour laisser place à un homme qui peut changer selon sa volonté et ce qui le pousse à agir.

En dépit de ces critiques, à l'heure actuelle, les analyses systémiques semblent bien être les plus à même de rendre compte, à la fois de la complexité du système international, mais également des interactions multiples des individus avec d'autres acteurs internationaux.

2.2.3.2. ...impose de considérer la géopolitique comme une discipline de synthèse...

Toute la démonstration a jusqu'à présent permis de considérer que la représentation classique d'un ordre international composé d'une juxtaposition d'Etats souverains ne résistait plus à l'irruption des individus dans le jeu mondial. La fluidité des allégeances et l'atomisation des politiques étrangères contribuent à défaire les cadres nationaux, à les fragmenter dans des processus de désagrégation sans fin. Les théories géopolitiques sont donc ébranlées par des évènements qui simultanément donnent corps et infirment les concepts les plus élaborés. Les conflits internationaux et leurs enjeux ont changé de nature et les modes de régulation traditionnels ne fonctionnent plus. Les souverainetés sont de plus en plus entravées alors que les individus se montrent de plus en plus

émancipés. En d'autres termes, le monde est de moins en moins international. Dans son mode de découpage, dans ses principes de fonctionnement, dans ses enjeux, il est à la recherche d'unités nouvelles, de relations différentes.

La géopolitique doit donc permettre d'analyser de façon nouvelle les grandes tendances à l'œuvre et la manière dont elles se relient les unes aux autres. En appliquant, notamment, les enseignements de la sociologie comparative à l'étude des relations internationales, elle doit donc pouvoir constituer un fil conducteur pour se repérer dans l'entrecroisement de plusieurs mondes : celui des individus, des sociétés et celui des Etats⁵⁷.

2.2.3.3. ...afin que les modèles et les lectures qu'elle permet, conservent toute leur pertinence.

Le problème théorique et empirique de la frontière entre ces différents mondes, ou systèmes mérite une attention toute particulière. Faute de ne savoir justement appliquer à la politique internationale des modèles socio-politiques, qu'ils soient individualiste, systémique ou praxéologique, il existe désormais un impérieux besoin pour la géopolitique d'être capable d'offrir un sens, compris dans ces deux acceptions, aux relations internationales. C'est le prix à payer pour établir une science politique autonome, prévenue contre les idéologies totalitaires et anarchisantes.

*

*

*

*

⁵⁷ Cf. *Le retournement du monde: Sociologie de la scène internationale*. Bertrand Badie et Marie-Claude Smouts. 1992.

CONCLUSION

En définitive, il semble indiscutable que le rôle croissant des individus dans les relations internationales depuis la fin du XXe siècle a bouleversé les théories géopolitiques qui prévalaient jusqu'alors. Il est donc indispensable de parvenir à « dé-complexifier » le système international en cherchant à conceptualiser l'influence des individus, afin de réduire la part de hasard incontournable dans l'évolution de tout système cohérent. Pour y parvenir, les spécialistes des relations internationales doivent chercher à faire de la géopolitique, une discipline de synthèse, englobant en particulier tous les apports que la sociologie et les sciences exactes peuvent amener. Ce n'est que dans ces conditions que la géopolitique retrouvera tout son intérêt et toute sa pertinence.

Or, c'est justement dans sa pertinence que réside tout l'enjeu des théories prospectives se rapportant à la géopolitique. La géopolitique, et c'était ainsi que l'entendait Karl Haushofer, doit être une discipline permettant au dirigeant de décider et d'engager sa responsabilité. L'éthique de la responsabilité, dans le sens que lui donnait Max Weber⁵⁸, concerne plus particulièrement la vocation du politique. Elle exige que le décideur politique n'agisse pas seulement en fonction de grands principes, mais en considérant le contexte précis de son action, ses possibilités et ses limites. La géopolitique doit donc être la discipline permettant au politique d'agir de façon rationnelle. Pour Carl Schmitt⁵⁹, le fait de prendre des décisions à la tête de l'État était l'acte le plus éminemment politique. Dans le domaine international il se référait plus précisément à sa célèbre dichotomie conceptuelle amitié-inimitié : seul celui qui pouvait non seulement désigner l'ennemi, mais encore décider de le combattre, en décidant de la guerre et de la paix, était véritablement souverain. Les chaînes de loyauté allant des citoyens vers le chef de l'État étaient censées former dans ce cas une unité indissoluble. C'était donc l'homme d'État qui pouvait prendre des décisions fondamentales dans les situations d'exception, comme aujourd'hui encore le président peut le faire dans de nombreux régimes républicains.

⁵⁸ *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Max Weber. 1904.

⁵⁹ Cf. *Der Begriff des Politischen*. Carl Schmitt. 1932.

BIBLIOGRAPHIE

- ACHCAR (Gilbert), *Le choc des barbaries : Terrorismes et désordre mondial*, Complexe, 2002.
- BLOM (Amélie) et CHARILLON (Frédéric), *Théories et concepts des relations internationales*, Hachette, 2001.
- BONIFACE (Pascal), *Atlas des relations internationales*, Hatier, 2003.
- CHAUPRADE (Aymeric), *Géopolitique, constantes et changements dans l'histoire*, Ellipses, 2003.
- CHAUPRADE (Aymeric) et THUAL (François), *Dictionnaire de géopolitique*, Ellipses, 1998.
- COLONOMOS (Ariel), *Sociologie des réseaux transnationaux, Communautés, entreprises et individus : lien social et système international*, L'Harmattan, 1995.
- DESPORTES (Vincent), *Décider dans l'incertitude*, Economica, 2004.
- FERRO (Marc), *Les individus face aux crises du XXe siècle. L'Histoire anonyme*, Editions Odile Jacob, 2005.
- FUKUYAMA (Francis), *The End of History and the Last Man*, Flammarion, 1992.
- GIRARD (Michel), *Les individus dans la politique internationale*, Economica, 1991.
- HUNTINGTON (Samuel P.), *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Editions Odile Jacob, 1993.
- KEPEL (Gilles), *Fitna : Guerre au cœur de l'islam*, Gallimard, 2004.
- LACOSTE (Yves), *Géopolitique*, Larousse, 2006.
- LE GUERINEL (Pierre), *Individualisme et crise des institutions*, PUF, 2000.
- LENOIR (René), *Choc ou dialogue des civilisations ? : La force émergente de la Société Civile*, Editions Yves Michel, 2004.
- MOREAU DEFARGES (Philippe), *Introduction à la géopolitique*, Seuil, 1994.
- ROSENAU (James N.), *Turbulences in World Politics. A Theory of Change and Continuity*, Harvester Wheatsheaf, 1990.
- RUFIN (Jean-Christophe), *La dictature libérale*, Editions J.-C. Lattès, 1994.
- VAN CREVELD (Martin), *La transformation de la guerre*, Editions du Rocher, 1998.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	9
--------------------------	----------

1 L'émergence de l'individu en tant qu'acteur prépondérant de la politique internationale remet en question les possibilités prospectives des théories géopolitiques.....	11
--	-----------

1.1. La négation du rôle de l'individu dans les théories des relations internationales est remise en question depuis la fin du XXe siècle.....	12
---	-----------

<i>1.1.1. Le discrédit des théories qui tendaient à nier ou minorer le rôle de l'individu....</i>	<i>12</i>
1.1.1.1. Les théories géopolitiques inspirées du Darwinisme.....	12
1.1.1.2. ...font l'objet d'une remise en question.....	14
1.1.1.3. ... dont les fondements philosophiques sont anciens.	16
<i>1.1.2. ...conjugué aux effets induits de la mondialisation... ..</i>	<i>18</i>
1.1.2.1. La mondialisation remet en question la notion de territoire... ..	18
1.1.2.2. ...ainsi que celle de l'identité nationale.....	19
1.1.2.3. ...et se concrétise par un avènement apparent du libéralisme, de la primauté de l'individu et de la démocratie.	20
<i>1.1.3. ...soulignent l'influence croissante des individus dans les relations transnationales.....</i>	<i>20</i>
1.1.3.1. L'affaiblissement des Etats... ..	21
1.1.3.2. ...ainsi que l'émergence d'acteurs transnationaux... ..	22
1.1.3.3. ...font de l'individu une source de diversité et d'imprévisibilité dans les relations internationales.	22

1.2. De ce fait, la géopolitique perd une grande partie de sa valeur prospective.....	23
--	-----------

<i>1.2.1. L'accroissement des capacités d'action des individus... ..</i>	<i>24</i>
1.2.1.1. Les actions d'individus emblématiques dans la politique internationale.....	24
1.2.1.2. ...et l'élévation des facultés d'analyse et d'action des individus ordinaires....	25
1.2.1.3. ...ainsi que la notion d'agrégations individuelles soulignent l'importance de l'individu dans les relations internationales depuis la fin du XXe siècle.	26
<i>1.2.2. ...et la prise en compte du respect de l'individu comme nouveau fondement moral des relations internationales... ..</i>	<i>27</i>
1.2.2.1. L'émergence des droits de l'homme.....	28
1.2.2.2. ... et l'impact de ce phénomène sur les équilibres mondiaux... ..	28
1.2.2.3. ...entraîneront-ils la fin de l'Histoire ou le choc des civilisations ?.....	30
<i>1.2.3. ...minorent très largement les facteurs déterminants traditionnels en matière de géopolitique.....</i>	<i>31</i>
1.2.3.1. La transformation des facteurs de puissance....	31
1.2.3.2. ...et la privatisation d'actions de plus en plus remarquables sur le plan international... ..	32
1.2.3.3. ...instaurent une nouvelle hiérarchie des acteurs géopolitiques.....	32

2. Comment alors, intégrer l'individu dans les théories du XXI^e siècle afin de redonner toute sa pertinence à la géopolitique ?..... 34

2.1. De l'indispensable prise en compte de la complexité... 34

2.1.1. <i>Les lacunes des approches actuelles...</i>	35
2.1.1.1. Ni les théories déterministes...	35
2.1.1.2. ... ni l'école réaliste dans la théorie des relations internationales...	36
2.1.1.3. ...pas plus que les théories réductionnistes n'offrent des possibilités prospectives.....	37
2.1.2. <i>...sont partiellement compensées par les apports de la sociologie...</i>	39
2.1.2.1. La perception de l'individu dans un système aléatoire...	39
2.1.2.2. ...mais aussi les principes de l'individualisme méthodologique.....	41
2.1.2.3. ...ainsi que les concepts holistes constituent des approches incontournables...	42
2.1.3. <i>... et par les théories de la complexité</i>	43
2.1.3.1. La complexité.....	43
2.1.3.2. ...s'explique par l'augmentation des variables.....	43
2.1.3.3. ...et se mesure à la difficulté d'appréhender l'abstraction et les modèles théoriques.....	44

2.2. ...et de l'incertitude découle la nécessité d'une nouvelle approche de la géopolitique..... 45

2.2.1. <i>Conceptualiser les relations entre le micro-politique et le macro-politique...</i>	45
2.2.1.1. Il s'agit pour cela de « repenser » la géographie...	47
2.2.1.2. ...de s'inspirer des développements de certaines théories physiques.....	47
2.2.1.3. ...ainsi que des applications possibles de théories mathématiques.....	49
2.2.2. <i>...et savoir intégrer les notions de hasard et d'incertitude...</i>	50
2.2.2.1. La théorie du chaos et des systèmes auto-organisés...	51
2.2.2.2. ...constituent-ils un nouveau Graal scientifique ?.....	51
2.2.2.3. Ne faut-il donc pas considérer le hasard comme un facteur déterminant en géopolitique ?.....	52
2.2.3. <i>...permettra de souligner la pertinence des approches systémiques.</i>	53
2.2.3.1. L'approche rationnelle du « tout et des parties ».....	53
2.2.3.2. ...impose de considérer la géopolitique comme une discipline de synthèse....	54
2.2.3.3. ...afin que les modèles et les lectures qu'elle permet, conservent toute leur pertinence.....	55

CONCLUSION..... 56

BIBLIOGRAPHIE..... 57